

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Perspectives liturgiques



sur la sacramentalité



DOSSIER

Perspectives liturgiques sur la sacramentalité

4 Observations sur la théologie des sacrements et de la sacramentalité en contexte œcuménique

>>> MARTIN STUFLESSER

7 Sacrements et réalités mondiales : un dialogue

>>> CLAUDIO CARVALHAES, JANET WALTON

12 Les sacrements dans une société post-séculière et post-chrétienne

>>> LIEVEN BOEVE

L'ART DE CÉLÉBRER

15 « Que ma prière s'élève comme un encens »

>>> P. CYRILLE VAEL

18 « Délivre-nous du mal »

>>> GAËTAN BAILLARGEON

CHRONIQUES

20 Sacramentalité de la création : apprendre des premières nations

>>> CARMEL PILCHER

23 Rendre la grâce visible : sacerdoce des baptisés et sacramentalité de l'Église

>>> RÉMI LEPAGE

26 Sacramentalité de la Parole : une proposition œcuménique

>>> JOHN BALDOVIN

28 Espace liturgique, un espace sacramental ?

>>> GILLES DROUIN

32 À l'écoute de l'actualité...

35 Recensions



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon

Prêtre du diocèse de Sherbrooke et ancien directeur de l'Office national de liturgie. Il est membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

John F. Baldovin, S.J.

Professeur de liturgie à l'École de théologie et ministère, au *Boston College*.

Lieven Boeve

Théologien catholique belge, professeur à la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université catholique de Louvain, en Belgique.

Claudio Carvalhaes

Pasteur presbytérien. Professeur associé à l'*Union Theological Seminary*, à New York.

Gilles Drouin

Prêtre du diocèse d'Évry, en France. Directeur de l'Institut supérieur de liturgie du *Theologicum* (Institut catholique de Paris).

Rémi Lepage, OMI

Prêtre du diocèse d'Ottawa, théologien.

Carmel Pilcher, RSJ

Religieuse, directrice de la liturgie au diocèse de Sydney, en Australie, et consultante pour la Commission nationale de liturgie d'Australie.

Martin Stuflesser

Théologien allemand, professeur à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Würzburg, en Allemagne. Président de la *Societas Liturgica* de 2015 à 2017.

Père Cyrille Vael

Moine de l'Abbaye de Chevetogne, spécialiste des encens et parfums liturgiques.

Janet R. Walton, s.n.j.m.

Professeure à l'*Union Theological Seminary*, à New York. Elle a été présidente de l'Académie nord-américaine de liturgie, de 1995 à 1997.





Joël Chouinard
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

L'UNIVERS de la liturgie est riche et complexe. Il est réflexif et pratique, et il concerne l'existence de toute personne. C'est un univers de rites et d'actions rituelles, de mots et de langages, de sens et de significations. Bref, l'univers liturgique est symbolique.

La *Societas Liturgica*, groupe international et œcuménique de recherche en liturgie, abordait lors de son dernier congrès qui s'est tenu à Leuven (Louvain) en Belgique, en août 2017, une notion fondamentale de cet univers liturgique : la sacramentalité. Dans la perspective chrétienne, il s'agit de « la détermination chrétienne des actions sacrées, des personnes, des objets et phénomènes qui, d'une façon ou d'une autre, les inscrit dans la grande histoire du salut et qui est médiation du mystère pascal du Christ¹ ». Autrement dit, le mystère pascal du Christ, fondement de l'existence chrétienne, se manifeste dans les médiations d'ordre symbolique que sont le corps individuel, le corps social, la culture, le corps appelé *assemblée liturgique*, le corps *Église*, l'Écriture, les sacrements, les rites, etc. Ces médiations symboliques parlent. Elles sont une forme de langage qui produit du sens et qui signifie quelque chose de la grâce divine, du salut de Dieu, au cœur de la vie quotidienne.

Modestement, nous relayons dans ce numéro de *Vivre et célébrer* quelques communications entendues au congrès 2017 de la *Societas Liturgica*, dans l'attente de la publication officielle des actes. Parmi le foisonnement de conférences et d'articles, voici notre sélection : d'abord, une brève synthèse de trois conférences majeures, dont celle d'ouverture, la conférence présidentielle ; celle portant sur les sacrements et la mondialisation, déstabilisante, et celle sur ce que nous sommes appelés à devenir, éclairante. En guise de chroniques, vous trouverez des résumés d'interventions brèves sur la sacramentalité de la création chez les aborigènes d'Australie, la sacramentalité et le sacerdoce des baptisés, la sacramentalité de la Parole et la sacramentalité de l'espace liturgique. Les fiches présentent un recueil de supplications, *Délivre-nous du mal*, tirées du Rituel catholique de l'exorcisme et un aide-mémoire poétique sur l'encens.

Que ce numéro soutienne votre formation liturgique !

Bonne rentrée pastorale !

¹ Énoncé de la problématique du congrès 2017 de Leuven : < <http://www.societas-liturgica.org/wp-content/uploads/2016/06/Congress-statement-FR.pdf> >.



Observations sur la théologie des sacrements et de la sacramentalité en contexte œcuménique

>>> MARTIN STUFLESSER

CET article est une synthèse de la conférence d'ouverture, conférence présidentielle, du professeur Martin Stuflesser lors du congrès 2017 de la *Societas Liturgica*. La synthèse, réalisée par Joël Chouinard à partir d'une traduction française réalisée par Élisabeth Petit, est publiée avec l'aimable autorisation du professeur Stuflesser. Notez que les actes du congrès seront publiés ultérieurement dans *Studia Liturgica*, la revue officielle de la *Societas Liturgica*. Notez aussi que vous trouverez quelques conférences publiées dans la revue *La Maison-Dieu*, n° 292, notamment celle du professeur Stuflesser (aux pages 9 à 39).

**« Afin que nous entrions un jour
en pleine possession du mystère
que nous célébrons dans ces rites »**

*(Missel romain, prière après la communion,
30^e dimanche du temps ordinaire)*

La réflexion sur la sacramentalité en liturgie n'est pas nouvelle. Depuis le concile Vatican II, toutefois, tout un renouvellement est survenu en raison des apports de la théologie, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'exégèse biblique, de la patrologie et de l'œcuménisme. Des modèles philosophiques et théologiques autrefois opérants pour parler des sacrements ou de sacramentalité fonctionnent moins bien aujourd'hui, en raison d'une posture intellectuelle marquée par la postmodernité et la post-chrétienté.

Retour
à la table
des matières

Le professeur Martin Stuflesser illustre cette posture par le récit d'une demande de baptême adressée par un jeune couple, parents pour la première fois. Dans son récit, le dialogue s'instaure entre le couple et un curé de la campagne allemande, réticent à consentir à leur demande, car ces jeunes ne sont plus culturellement catholiques (comprenons ici qu'ils ne pratiquent pas leur foi chrétienne à l'église et méconnaissent la foi chrétienne).



Cette situation maintes fois rencontrée de nos jours, dans toutes les traditions chrétiennes, est un vrai problème de pastorale liturgique. La situation concrète des gens marqués par un héritage chrétien laissé à l'abandon devient un lieu de discernement et de réflexion, en vue de la célébration liturgique. C'est ainsi que le professeur Stuflesser examine à nouveaux frais, toujours dans une perspective œcuménique, le rapport entre les sacrements et l'Église, c'est-à-dire entre la théologie des sacrements et l'ecclésiologie. Ce rapport s'exprime ainsi sous forme interrogative : quelle compréhension des sacrements se dégage de la pratique pastorale et liturgique ?

Le lieu de la Parole

La proclamation des Écritures à son lieu dans la liturgie.

Les Saintes Écritures, fondement de la foi

Tout d'abord, le professeur Stuflesser dégage un consensus œcuménique dans le domaine sacramentel, en reconnaissant que « les chrétiens de toutes les confessions voient dans les Saintes Écritures le document fondateur de leur foi. *La proclamation des Écritures à son lieu dans la liturgie* » (p. 4¹). Dès lors, cette proclamation descendante des actions salvifiques de Dieu, qui trouve son point culminant insurpassable dans l'œuvre du salut opérée en Jésus Christ, appelle une parole ascendante de louange, de célébration, de supplication, d'adoration et de glorification. De plus, « les Écritures nomment des points de référence normatifs pour l'action liturgique de l'Église concernant la célébration des sacrements. Indépendamment du nombre concret des sacrements dans les différentes Églises et dans les différentes communautés d'Église, revenir au témoignage des Écritures au sens d'une *instituo sacramenti* largement

comprise est vraiment d'une grande importance pour une entente œcuménique sur le sens et la manière de célébrer les sacrements particuliers » (p. 5).

Un nouveau défi œcuménique

Le professeur Stuflesser dégage ensuite un tout nouveau défi œcuménique face aux pratiques liturgiques sacramentelles des différentes Églises chrétiennes : « Que signifie pour la foi le fait qu'elle soit tissée de sacrements ? » (p. 7²)

D'un point de vue théologique, ils sont des signes sacrés de la grâce divine qui effectuent ce qu'ils indiquent, c'est-à-dire *qu'ils rendent efficace le salut de Dieu*.

Aussi, « il est central pour la théologie de la grâce que la liturgie chrétienne soit toujours une réponse de l'homme à l'action salvifique de Dieu en Jésus Christ » (p. 9). Comme il se passe réellement quelque chose dans les sacrements, qu'il y a un *avant* et un *après*, qu'il s'agit à la fois d'immanence et de transcendance, « il faut toujours comprendre *les actes oratoires des sacrements comme étant illocutoires et performatifs* : ils effectuent ce qu'ils indiquent et réciproquement » (p. 9). Oui, mais « la célébration des sacrements comporte toujours la restriction eschatologique du *pas encore* » (p. 9). Il faut promouvoir, rajoute le professeur Stuflesser, une nouvelle sensibilité au fait que de nombreuses actions rituelles qui se développent (*emerging rituals*) témoignent complètement de cette vision sacramentelle du monde. Il faudrait également reconsidérer les sacramentaux et bien sûr le Triduum pascal comme une matrice de la vie sacramentelle à trois dimensions, anthropologique, théologique, ecclésiologique et eschatologique.

² Page 7. Cette citation du professeur Stuflesser est tirée de Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, coll. *Cogitatio Fidei* 144, Paris, Cerf, 1987, p. 165.

Des signes de la grâce divine

D'un point de vue théologique, les sacrements sont des signes sacrés de la grâce divine qui rendent efficace le salut de Dieu.

¹ Page 4. NDLR : Tous les italiques dans cette synthèse sont de nous, sauf pour les expressions latines.

Le rôle de l'Église

D'un point de vue proprement ecclésiologique, « l'enjeu n'est pas un plus ou un moins de salut, mais bien *un plus ou un moins d'Église* » (p. 12). En effet, quel est le rôle de l'Église dans l'évènement sacramentel ? Quel accès aux sacrements et quelle réglementation ? Quel rôle pour le bénéficiaire des sacrements ? « Il y a un primat de l'agir de Dieu et de la grâce comme divine, comme don [...], mais il y a aussi le bénéficiaire, un vis-à-vis, un participant, nécessaire pour la forme et la constitution du sacrement comme tel » (p. 13). Or, la liturgie sacramentelle se bute ici en contexte post-chrétien et postmoderne à une double difficulté majeure : « elle accentue l'aspect communautaire en objectivant des célébrations de nos assemblées ecclésiales, et, par ailleurs, elle risque l'écueil d'une pensée magique aux hommes d'aujourd'hui » (p. 13).

Notons bien, écrit le professeur Stuflessen, que « l'Église est elle-même sacrement parce que, dans la célébration des sacrements, elle rend possible la rencontre avec le Christ, qui pour sa part, est sacrement de la rencontre avec Dieu » (p. 15). L'Église, communauté rassemblée par l'Esprit, est le corps du Christ, sacrement originel de Dieu. L'Église communauté concrète du Christ est *coactrice* avec Lui.

Quelques perspectives : « afin que nous entrions en pleine possession du mystère que nous célébrons dans ces rites³ »

La science liturgique enseigne que les données historiques sur les pratiques rituelles liturgiques sont complexes : « dès l'époque apostolique, elles étaient très diversifiées, puis suivirent un temps d'uniformisation, puis à nouveau un temps de croissance et de diversité, avec des excès et des abus, puis de nouveau des réformes qui prennent toujours leurs mesures à l'aune des Écritures et de la tradition pour un retour à l'essentiel [...] » (p. 18).

La tâche de la théologie sacramentaire, conclut le professeur Stuflessen, est exigeante, car il s'agit de solutions de continuité : « traduire pour notre temps présent des concepts inopérants et réfléchir aux moyens concrets de faire évoluer nos pratiques sacramentelles, pour ainsi distinguer ce que la tradition en tant que processus vivant nous invite à décider ici et aujourd'hui » (p. 21). ■

³ *Missel romain*, prière après la communion, 30^e dimanche du temps ordinaire.



Sacrements et réalités mondiales

Un dialogue

>>> CLAUDIO CARVALHAES et JANET R. WALTON

CET article reprend des éléments d'une conférence en dialogue présentée au congrès de Leuven de la *Societas Liturgica*, en août 2017, par les professeurs Walton et Carvalhaes de l'*Union Theological Seminary* de New York. Les actes du congrès seront publiés dans *Studia Liturgica*, la revue de la *Societas Liturgica*. La traduction de l'anglais a été faite par Frédérique Poulet et cette synthèse est proposée par Marie-Josée Poiré avec l'accord des professeurs Walton et Carvalhaes. Sauf mention contraire, les pages indiquées entre parenthèses dans le texte proviennent de la traduction française remise au congrès.

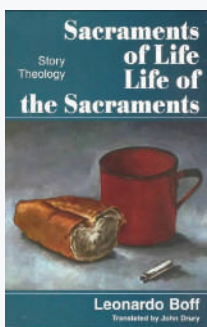
Le dialogue réflexif de ces deux liturgistes s'enracine dans leur parcours personnel, différent, mais conduisant à une conviction partagée : « Les sacrements appellent d'autres actions. » (p. 1)

Janet R. Walton, sœur des Saints Noms de Jésus et Marie, est née dans un milieu catholique traditionnel américain. Elle a connu les pratiques sacramentelles d'avant Vatican II, où aucune connexion n'était faite entre les sacrements et les réalités mondiales. Elle a vécu les transformations provoquées par le Concile, la recherche pour établir un lien entre les sacrements et la vie des personnes. En 1980, elle a commencé à travailler à l'*Union Theological Seminary*, un séminaire protestant libéral de New York où cohabitent 30 confessions chrétiennes. Outre son enseignement, elle a aussi participé à l'animation de la vie liturgique du séminaire, qui a fait l'objet de plusieurs remises en question suscitées entre autres par la rénovation de l'orgue et un réaménagement de la chapelle. Ce réaménagement était

Retour
à la table
des matières

sous-tendu par un constat : « Dans nos cours, nous parlions de la guerre, de la pauvreté, du racisme, du sexisme et de l'orientation sexuelle. Alors que les sermons étaient attentifs à ces problèmes, le reste de la liturgie n'était pas en harmonie avec ces questions mondiales. [...] Que faire dans l'espace réaménagé de cette chapelle pour être en connexion avec la vie de tous les jours en tant que citoyens d'un monde exigeant? » (p. 3)

Claudio Carvalhaes est né à São Paulo au Brésil. Membre de l'Église presbytérienne, il est devenu, après ses études théologiques, pasteur dans deux communautés, « une communauté très pauvre dans la périphérie de São Paulo et ensuite une communauté avec des sans-papiers aux États-Unis » (p. 4). Il y a appris « le mélange de la "vie des sacrements" avec les "sacrements de la vie" qui font et soutiennent ce qui doit être sanctifié dans la vie » (p. 4¹). Après quelques années de travail pastoral, il a fait son doctorat à l'*Union Theological Seminary* où il travaille maintenant, après avoir enseigné dans des séminaires américains de différentes confessions. Il est aujourd'hui un *ordained teaching elder* (un ancien enseignant ordonné, qu'on appelle aussi « ministre de la Parole et du Sacrement ») de l'Église presbytérienne américaine. Sa réflexion sur les sacrements dans « son ministère en tant que pasteur et maintenant dans son travail en tant que professeur n'est rien d'autre qu'une continuation réfléchie de ce [qu'il a] reçu de cette petite Église presbytérienne où [il a] grandi. [...] Cette petite Église [...] m'a enseigné les deux fins de la liturgie, c'est-à-dire la sanctification des gens et la glorification de Dieu, ou la glorification de Dieu dans la sanctification de l'humanité. [...] Sans le savoir, cette Église conservatrice protestante m'a enseigné ce que Karl Rahner a appelé une fois la "liturgie du monde", où la vie et la mort se produisent partout et toujours » (p. 5).



Les sacrements de la vie et la vie des sacrements

Après cette mise en situation, la réflexion dialoguée se poursuit avec une question : « Comment donc devons-nous penser, organiser et négocier la liturgie du monde, la liturgie de l'Église et la liturgie du prochain? » (p. 5) À cette question, ils répondent par une profession de foi dans l'action de Dieu dans les sacrements. Ceux-ci « ne sont pas "simplement" un événement rituel dans la vie d'un individu ou d'une

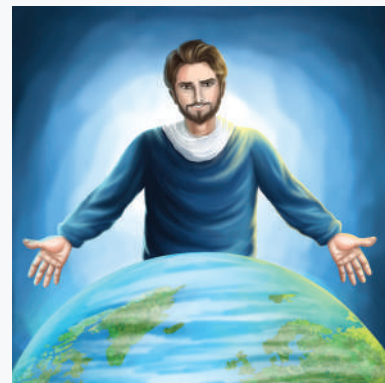
institution, mais les sacrements sont une mise en œuvre des dons de Dieu pour nous. Leur puissance divine, leur souffle politique créent une compréhension large de ce que signifie être humain. Les sacrements nous appellent tous à nous repentir des projets coloniaux de mort au nom de notre Dieu et à embrasser les différences qui conduisent vers ceux qui sont marginalisés, les misérables de la Terre. Les sacrements de la foi chrétienne incarnent les actions libératrices de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ; ils peuvent [...] transformer et changer les routes du monde » (p. 5).

Beaucoup plus qu'un événement rituel

Les sacrements sont une mise en œuvre des dons de Dieu pour nous. « Ils peuvent [...] transformer et changer les routes du monde. »

Relisant « l'histoire de Dieu » comme une « histoire de libération » (p. 5), les professeurs Walton et Carvalhaes se demandent, à la suite de l'éthicien Larry Rasmussen : « Qui est Jésus Christ, pour nous, aujourd'hui? » (p. 5) Répondre à cette question exige « une relecture de textes bibliques canoniques, une critique de l'impact environnemental des traditions et des pratiques chrétiennes spécifiques, une nouvelle recherche du contenu et de la signification de la foi chrétienne, une reconsidération des symboles influents, un renouveau des communautés chrétiennes et une transformation des ministères et des missions de l'Église » (p. 6).

Fort de deux convictions – les sacrements n'ont pas à être politisés, ils « sont déjà politiques »; les sacrements « sont des actions rituelles qui impliquent des actions humanitaires » –, le dialogue théologique se poursuit en s'appuyant sur des exemples « autour de la relation des sacrements du baptême et de l'eucharistie à quatre réalités mondiales : la guerre, les migrations et les réfugiés, la pauvreté et les changements climatiques » (p. 6).



Retour
à la table
des matières

¹ La citation sur la vie des sacrements et les sacrements de la vie est un jeu de mots traduisant en français le titre du livre de Leonardo Boff, *Sacraments of Life, Life of the Sacraments*, Traduction de John Drury, Portland, Pastoral Press, 1987.



Les sacrements et la guerre

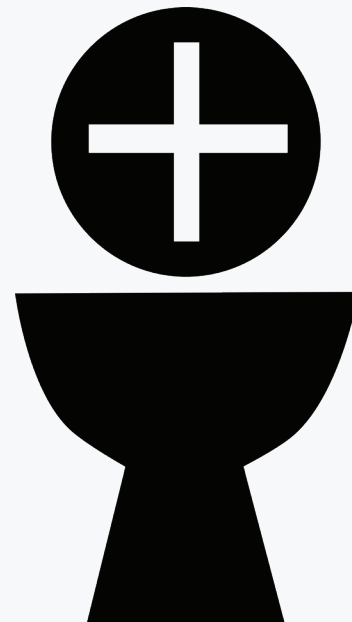
« Comment pouvons-nous penser la guerre d'un point de vue sacramental? » (p. 6) Le premier exemple donné pour répondre à cette question est M^{gr} Oscar Romero. « En tant que chrétiens, il a demandé à ceux qui tuaient, des deux côtés, de considérer que leur foi exigeait la réconciliation. » (p. 6) « Pour l'évêque Romero et son peuple, les célébrations des sacrements étaient urgentes. Dans la mise en œuvre des sacrements, les gens affirmaient la confiance en un Dieu qui était avec eux. De la puissance des sacrements, ils apprenaient comment faire face aux menaces constantes de mort et de génocide. » (p. 6) « Vivre de l'esprit des sacrements, incarner leur puissance a un coût. Dire des paroles de vie dans un contexte de mort, c'est défier l'argent comptant du temps. Les zones sans frontières que constituent les sacrements débordent les zones de guerre non seulement depuis nos églises, mais aussi juste au cœur même des conflits. La représentation rituelle du sacrement de l'eucharistie apparaît comme un signe de résistance. » (p. 7)

Leur seconde série d'exemples s'appuie sur la notion de « corps sacramentels ». Devant des situations de guerre, comme à Kiev en Crimée en 2014, ou dans la lutte des peuples autochtones à Standing Rock aux États-Unis en 2017, des questions émergent : « De quelles autres manières les eaux de notre baptême peuvent-elles déplacer nos corps pour invoquer la paix du Christ et élargir les possibilités de dialogue et de vie juste? [...] Comment l'huile de notre onction, les dons du pain et du vin peuvent-ils être partagés comme un moyen d'élever des barrières de protection pour ceux qui sont les plus vulnérables? Comment l'autel du

sacrement de l'eucharistie offre-t-il un mur de protection à ceux qui sont enlevés? » (p. 8) Leur réponse : « Nous mettons ce que nous apprécions le plus, les sacrements de notre foi, entre les mains des pauvres sur les lieux des catastrophes, des guerres, de l'abandon, de la destruction et de la mort. Selon Augustin, nous recevons ce que nous sommes, puis, au milieu de la guerre, nous nous offrons comme une action eucharistique, entraînant la vie au milieu de la mort. » (p. 9) Cette notion de « corps sacramentels » n'est pas seulement pertinente dans des zones et des temps de guerre. Ainsi, à l'*Union Theological Seminary*, le cinquième anniversaire de la guerre en Irak fut commémoré par une liturgie où la réalité de la guerre et de la mort a pris chair. Des étudiants et étudiantes se sont allongés au sol dans la chapelle comme s'ils étaient morts. Il fallait les contourner ou les enjamber pour entrer, trouver une place, ou au moment de la communion.



« À travers le partage de l'eau, du pain, du vin et des raisins, les sacrements nous disent l'option de Dieu pour la paix et en choisissant la paix, nous choisissons le lien le plus faible de la chaîne sociale : les pauvres. » (p. 9)





Les sacrements et l'immigration

Du Sud vers le Nord, la route de l'immigration vers les États-Unis est « jonchée de corps² ». Pendant le Carême 2017, pour « mettre les sacrements en lien avec les réalités vécues », une pasteure de la *Trinity Lutheran Church* de New York, Heidi Neumark, « a entouré les fonts baptismaux, l'ambon, la chaire et l'autel avec du fil de fer barbelé. Dans nos sociétés, le fil de fer barbelé est utilisé pour garder les gens à l'intérieur (les prisons) et pour maintenir les gens à l'extérieur (les frontières). [...] Nos fonts baptismaux, l'ambon et la chaire d'où la parole de Dieu est partagée et l'autel où nous mangeons ensemble sont des lieux de salut, d'accueil et de grâce. Ces lieux sacrés sont pervertis quand les Églises les utilisent pour exclure, rejeter, condamner et haïr ceux que nous sommes appelés à aimer [...] » (p. 10). Car « le baptême n'est pas un événement ponctuel. Il exige une réflexion personnelle constante. Être baptisé, c'est endosser la responsabilité des autres quand ils se voient bafoués dans leurs droits de l'homme, retenus derrière une frontière qu'on ne peut pas franchir. Manger et boire à la table eucharistique requiert de parler et d'agir face à la moquerie et à l'exclusion » (p. 11).

² Manny FERNANDEZ, « A Northbound Path, Marked by More and More Bodies », *New York Times*, 5 mai 2017, p. 1.

³ Citation de la pasteure Heidi NEUMARK, « On a sign near the baptismal font at Trinity Lutheran Church », New York City.



« Si le sacrement est le lieu de la demeure de Dieu, que dit-il aux situations de déplacement? Si les sacrements sont la paix (*shalom*) de Dieu, qu'est-ce que le sacrement de l'étreinte sans limites de Dieu dit aux réfugiés? Par le partage de l'eau, du pain et du fruit de la vigne, les sacrements nous disent l'option de Dieu pour les pauvres! » (p. 11)



Les sacrements et le mépris : la pauvreté

Une fosse commune, sans identité et sans reconnaissance de leur histoire, est souvent la destination ultime des plus pauvres, qu'ils soient des migrants morts sur la frontière sud des États-Unis ou des sans-papiers à New York. « Les sacrements peuvent défaire nos attitudes à l'égard de la pauvreté, à la fois conceptuellement et pratiquement. Les sacrements peuvent favoriser une économie qui embrasse tout et donne une dignité à tous. Au-delà des platitudes, les sacrements proclament chaque jour : "Personne n'a faim ! Personne ne va sans maison ! Personne ne va sans l'honneur et la gloire de Dieu !" [...] Pour que cela adienne, nous avons besoin de rituels sacramentels qui sont balisés et contextualisés, qui puissent être transgressés pour satisfaire les besoins de chaque communauté ! Nous avons besoin d'une eucharistie décolonisée qui fasse attention aux pauvres, qui travaillera et montera à partir du sol, qui sera guidée par ce que les pauvres font pour survivre et rester en vie. [...] Pour que cela se produise, l'Église doit être une Église des pauvres et pour les pauvres. Non pas l'Église d'une petite hiérarchie, pas une Église d'hommes uniquement, pas une Église pour les seuls hétérosexuels, pas seulement une Église pour les classes riches. [...] » (p. 12)

« Les sacrements constituent des actions puissantes avec suffisamment de rayonnement pour inciter à penser et à agir en faveur de l'éradication de la pauvreté. Par le partage de l'eau, du pain et du vin, les sacrements nous disent l'option de Dieu en faveur des pauvres ! » (p. 13)



Sacrements et climat

Il est urgent, pour chaque être humain, de prendre conscience de ce que le monde peut perdre si nous n'agissons pas pour la planète. Des communautés chrétiennes américaines et mexicaines l'ont compris et l'incarnent dans leurs aménagements et leurs choix liturgiques, particulièrement dans leur rapport à l'eau durant la célébration du baptême.

Respecter les ressources de la terre

« Les sacrements nous enseignent à apprécier et à respecter les ressources de la terre, tout en fournissant des limites à nos désirs. »

« Les sacrements nous enseignent à apprécier et à respecter les ressources de la Terre, tout en fournissant des limites à nos désirs. » (p. 14) À moins de vivre ce que les sacrements impliquent et évoquent, « des milliers de pauvres continueront à mourir tous les jours, et nous mettrons en danger l'avenir même de nos enfants. À travers le partage de l'eau, du pain et des fruits de la vigne, les sacrements nous disent l'option de Dieu pour les pauvres ! » (p. 14)



La valeur immense des sacrements

Nous avons un don prophétique aux proportions immenses entre les mains. Les sacrements sont des expressions rituelles de la présence de Dieu qui, dans et à travers nous, comblent nos fossés, refont nos routes et peuvent transformer un monde mauvais en un lieu d'égalité, de justice et d'amour.

En conclusion

« À travers l'amour de Dieu, les sacrements obligent à des actions, établissent des connexions, des relations et de la solidarité. Ils défient, discréditent et détruisent le sens de la propriété privée, les murs et les clôtures. Ils contestent la logique de la guerre et la destruction écologique. Ils rompent avec la marchandisation de nos désirs et l'inégalité du marché néolibéral. Nous avons un don prophétique aux proportions immenses entre les mains. Les sacrements sont des expressions rituelles de la présence de Dieu qui, dans et à travers nous, comblent nos fossés, refont nos routes et peuvent transformer un monde mauvais en un lieu d'égalité, de justice et d'amour. [...] Par les sacrements, les communautés vivent un renversement de pouvoir. Là où il y a des frontières qui entravent la vie, les sacrements les brisent ! Là où il n'y a pas de frontières et de protection pour les plus vulnérables, les sacrements créent des protections, des places d'honneur et de soin ! Car les sacrements sont l'incarnation de Dieu au milieu de nous, la matérialité même de Dieu dans tous les coins de la Terre. Dans les sacrements, nous pouvons nous engager, nous développer, nous connecter et devenir les "symboles de ce que nous sommes". Dans les sacrements, nous apportons la vie au monde et le monde apporte la vie aux sacrements. » (p. 14-15) ■



Retour
à la table
des matières



Les sacrements dans une société post-séculière et post-chrétienne

>>> LIEVEN BOEVE

CET article est une synthèse de la conférence du professeur Lieven Boeve prononcée lors du congrès 2017 de la *Societas Liturgica*. La synthèse, réalisée par Joël Chouinard à partir d'une traduction française réalisée par Frédérique Poulet, est publiée avec l'aimable autorisation du professeur Boeve. Notez que les actes du congrès seront publiés ultérieurement dans *Studia Liturgica*, la revue officielle de la *Societas Liturgica*. Notez aussi que vous trouverez quelques conférences publiées dans la revue *La Maison-Dieu*, n° 292, notamment celle du professeur Boeve (aux pages 41 à 64).

L'intérêt de la conférence du professeur Boeve réside dans le fait que les sacrements et, plus largement, les pratiques sacramentelles manifestent les traits d'une identité contemporaine, culturelle et chrétienne. Ce questionnement identitaire spécifiquement chrétien se situe dans la relation entre la foi chrétienne et un contexte culturel singulier, celui de la partie flamande de la Belgique, qui s'apparente à bien d'autres contextes culturels occidentaux post-chrétiens.

Aussi, l'ancrage de la réflexion du professeur Boeve est très concret : le retrait d'une crèche de Noël à la mairie de Holsbeek (en Belgique). Est-ce légitime ? Ce symbole est-il si offensant pour les non-chrétiens ? Est-il le symbole d'une identité chrétienne ou un symbole culturel ? Au-delà de l'incontournable charge émotive d'un tel débat, quel en est l'enjeu ?

La formation de l'identité chrétienne

On le devine d'emblée, note le professeur Boeve, cette simple situation de la vie d'une société post-chrétienne, dans une culture singulière, donne à comprendre que « la formation de l'identité est devenue *une tâche structurellement réflexive* impliquant de faire des choix dans un contexte¹ » (p. 3). « L'identité est structurée de manière

¹ NDLR : Tous les italiques dans cette synthèse sont de nous.

Retour
à la table
des matières

narrative » (p. 3) : réflexion-discussion, discernement, dialogue. Cette narrativité est ouverte, capable de composer avec la différence, et ouvre des possibilités. « Être capable de composer de manière constructive avec l'altérité ou la différence semble être le critère pour faire la différence entre les moyens adéquats et inadéquats de construire une identité » (p. 5). Pour faire un heureux jeu de mots : *il faut permettre à l'altérité de faire la différence.*

Toujours selon le professeur Boeve, la construction de l'identité chrétienne selon un processus narratif est une mission. En ce sens, la pratique des sacrements proposés en catéchèse et célébrés plus ou moins régulièrement témoigne de ce que nous sommes. Ils sont des marqueurs, des indicateurs de notre posture, dans un large spectre qui va de la sécularisation au fondamentalisme. Ils sont compris également comme des ressources disponibles, plus ou moins édulcorées, souples, pour construire son identité de façon réfléchie ou non. De plus, les sacrements, comme reflet de ce que nous sommes, parlent de notre besoin anthropologique de ritualisation et sont une offre dans un champ pluriel d'options. (J'opte pour un parcours, je choisis d'aller à telle messe plutôt qu'à l'autre, etc.)

Réponse à un besoin anthropologique

Les sacrements, comme reflet de ce que nous sommes, parlent de notre besoin anthropologique de ritualisation et sont une offre dans un champ pluriel d'options.

Appelés à devenir

Les sacrements dans un processus de formation de l'identité sont des symboles de ce que nous sommes appelés à devenir. Ainsi, le professeur Boeve fait l'hypothèse que « les sacrements, en raison de ce qu'ils sont théologiquement, ne peuvent jamais être un simple surcroît du même, ils ne peuvent pas non plus être de stricts marqueurs d'identité à sécuriser l'identité chrétienne contre un monde hostile. Les idées fixes² tant au plan culturel contextuel qu'au plan théologique sont défiées – interrompues – par leurs développements dans le contexte actuel. Ils ne sont pas seulement des symboles culturels à la disposition de quiconque souhaiterait construire sa propre identité pas plus que des marqueurs d'identité chrétienne qui vont de soi forgeant une identité sûre et stable » (p. 9). Bref, il y a une double rupture à dépasser pour entrer dans le processus de construction de l'identité chrétienne.

²Entendons ici *figées, monolithiques.*

- Rupture au plan culturel, marqué par une sortie de la tradition chrétienne (sécularisation) et par une pluralité religieuse. La construction de l'identité chrétienne se réalise selon une dynamique d'individualisation, ce qui enseigne aux chrétiens à faire un choix éclairé en pratiquant les sacrements pour se les approprier et s'identifier spécifiquement dans la pluralité des avenues religieuses.
- Rupture au plan théologique, spécifiquement en regard d'une théologie des sacrements. Les sacrements ne sont pas que des marqueurs culturels, mais des marqueurs d'identité chrétienne. « Les sacrements sont des signes et des instruments de ce dialogue, médiations de la présence de Dieu à l'humanité dans l'histoire. » (p. 10) Ils sont donc « des signes et des instruments très particuliers de la présence de Dieu à l'humanité, incarnés dans des contextes et des communautés historiques concrètes » (p. 11). « Dieu entre en dialogue avec l'humanité uniquement dans des récits, des rencontres et des pratiques très concrètes. » (p. 11) Tel est le paradoxe de la révélation chrétienne : « *Le Dieu qui ne peut jamais être contenu³ par l'histoire et la matérialité ne se révèle pourtant que dans le concret, ici et maintenant.* » (p. 11)

Des marqueurs

Les sacrements ne sont pas que des marqueurs culturels, mais des marqueurs d'identité chrétienne. Ils sont « des signes et des instruments très particuliers de la présence de Dieu à l'humanité, incarnés dans des contextes et des communautés historiques concrètes »

Ces deux ruptures engendrent une herméneutique jamais finie : elle est (en) continue afin de discerner où Dieu pourrait se révéler dans l'aujourd'hui. *Car Dieu, dit Lieven Boeve, interrompt la vie de chacun et chacune en les appelant à une relation avec lui.* « Seul Dieu qui fait la différence ne laisse pas indifférent. » (p. 12) Par conséquent, « les chrétiens ne peuvent pas structurer leur identité narrative dans un système clos car, lorsqu'ils le font, ils réduisent ou excluent trop facilement et ainsi oublient *la puissance interruptive de Dieu* » (p. 12).

³Entendons *enfermé.*

Conclusion

Notre contexte culturel post-chrétien et post-sécularité, post-tradition, d'individualisation, marque une rupture pour les chrétiens, interrompt la manière habituelle de penser les sacrements. Pour le professeur Boeve, le processus de construction de l'identité chrétienne est narratif, réflexif, ouvert, en prise avec la révélation de Dieu en Jésus Christ dans le cours du temps et la matérialité de notre monde. Aussi, dans cette perspective, *les sacrements sont des médiations de la présence de Dieu, toujours autre, toujours au-delà, mais toujours là.*

Toujours présent

Les sacrements sont des médiations de la présence du Dieu, toujours autre, toujours au-delà, mais toujours là.

Cette manière « de penser la grâce sacramentelle comme un amour interruptif » (p. 15) invite à l'ouverture de nos récits de relation avec Dieu et le monde. Cette grâce sacramentelle dérange en ouvrant à l'altérité, à la différence, car Dieu nous convoque toujours, là, à la conversion. 📖



Retour
à la table
des matières

« Que ma prière s'élève



comme un encens »

(Cf. Ps 140)

>>> Père CYRILLE VAEL

L'ENCENS, dont les matériaux de base sont résines et gommés, sève de vie cristallisée, est prudemment recueilli de l'écorce blessée par d'expertes mains humaines et éparpillé sur le feu par une main douce et solennelle. Par ce geste millénaire, l'homme est, depuis la nuit des temps, arrivé au-devant du Mystère qu'il ne peut ou à peine nommer, la Réalité qui le transcende infiniment, comme de muets effluves dansants, ineffables, incompréhensibles, insaisissables, mystérieux, mais d'imprégnation si présente en son parfum.

Même si, dans la vie quotidienne des cultures anciennes, brûler de l'encens appartient à la thérapeutique, la noblesse dans l'homme n'a reçu pleinement ce geste que lorsque celui-ci l'a adopté comme son langage. Là où les mots semblaient impuissants, les symboles menaient plus loin. L'homme avait découvert la force expressive de son geste, cela devenait une réalité qui pouvait le relier au Mystère, à la Présence actuelle et vivante. Les volutes odorantes de l'encens ne se répandent plus désormais au service de l'homme, mais sourdent du feu consolant, dans toute leur pureté et leur beauté, comme un des dons les plus précieux de l'homme, si intensément issu de sa propre profondeur que, finalement, d'une manière ou d'une autre, il s'offre lui-même.

Écouter l'encens

L'art de l'encens consacre la rencontre de trois éléments : le feu, l'être et la matière. C'est la main subtile de l'homme qui conduit cet œuvre de culte et qui donne vie à cet art plurimillénaire. Cependant, c'est un art qui n'a ni couleur, ni forme, ni son. Son âme est une fragrance qui, peu à peu, s'élève et qui invite l'homme à ce geste délicat de respirer, de sentir, d'*écouter* un parfum ; une tournure un peu énigmatique, voire étrange, mais surtout une expression insaisissable, à



Une force symbolique

Chacun a sa perception, sa contemplation, oscillant au gré de sa sensibilité, de sa conscience et de sa mémoire. Ici se trouve enracinée la force symbolique de l'odeur.



l'image de ces senteurs montantes qui semblent vouloir nous apprendre que l'encens contient une parole divine. En effet, le terme *écouter* se trouve au centre de toute voie d'initiation, d'illumination : « Écoute Israël » (Dt 6,4) ; « Écoute, mon fils » (*Règle de saint Benoît*, Prologue). Quand notre conscience et notre sensibilité emploient le verbe *écouter*, elles font intervenir une nuance significative. Elles y ajoutent une notion de tentative, de recherche et de contemplation.

Il n'existe pas de théories objectives concernant l'appréciation des odeurs, car celles-ci sont déterminées par la culture et la mémoire. C'est pourquoi il est difficile d'étayer de simples vérités dans cet univers enchanté qui déteste l'absolu et les certitudes sous toutes les formes. Chacun a sa perception, sa contemplation, oscillant au gré de sa sensibilité, de sa conscience et de sa mémoire. Ici se trouve enracinée la force symbolique de l'odeur. C'est pourquoi *l'écoute* demeure le mot clé pour accéder à cet art sophistiqué de l'encens. Cette formulation exprime un questionnement et un désir de comprendre, mais traduit aussi un pur acte de concentration menant à la contemplation. L'attitude appuyée et très solennelle incitant à inspirer un encens qui se consume marque l'accès au monde intérieur, car c'est la plénitude d'un espace et d'un temps où le vide intérieur atténue les contours de l'être. Et dans ce parfum de l'encens qu'il respire, l'être vient se fondre à la connaissance, à la quiétude et à l'indicible.

Une esthétique de l'Altérité

L'accomplissement des rituels et de la liturgie se dévoile discrètement, comme une chorégraphie où l'enchantement des textes rituels, des images et des musiques liturgiques vient se confondre à l'intériorisation des volutes s'élevant des encensoirs. Ils sont là pour évoquer les mystères de la Création et de la Rédemption dans toute leur splendeur, mais aussi dans leur éphémère beauté. Car c'est dans cette tension imperceptible entre l'accompli et le non-accompli que l'espace et le temps liturgiques offrent ce vide délicat dans lequel l'homme fait son entrée silencieuse, comme un invité qui pénètre le sanctuaire de sa propre âme.

Ce mouvement intérieur nous rappelle l'imperfection qui est la métaphore par excellence de l'être, le non fini. Et à chacun sa voie unique pour compléter l'inachevé dans la Création. Ainsi, l'homme entrevoit sa vocation fondamentale, à savoir devenir co-créateur, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est finalement cette dignité qui est encensée. Dans ce vide splendide mais sobre, dans



Retour
à la table
des matières



ce silence de l'écoute de l'encens – qui dissipe toute parole et image humaines – retentit le mieux la signification vraie et fructueuse des textes liturgiques dans toute leur subtilité. Si la liturgie est vraie célébration festive, alors elle est également une voie de concentration pure et exige ainsi une esthétique austère qu'elle emprunte à l'univers de la discipline de la beauté.




La tradition de l'encensement...

Les codes de l'encensement sont anciens ; quels que soient les rituels et les cérémonies, les gestes varient à peine. Chaque mouvement est pluriséculaire et nécessite d'être distillé jusqu'à la perfection. C'est autour du thuriféraire que vont se condenser les gestes les plus minutieux de l'encensement : de la préparation de la cendre quand il la modèle en fine poussière, du nettoyage de l'encensoir, de la manipulation des résines exquises et des précieux baumes suaves, jusqu'aux balancements qui font échapper les volutes élégantes de l'encensoir dans l'espace et le temps, offrant ainsi les senteurs gracieuses à l'esprit, chaque geste est accompli avec une incomparable minutie.



... à redécouvrir et préserver

Cet héritage culturel raffiné est actuellement redécouvert dans toute sa richesse, tandis que l'homme devient conscient que, de ce geste millénaire de l'offrande de l'encens, lui est octroyée en retour une image anthropologique libératrice et salvatrice de lui-même. Si le sablier donne à l'esprit une image du temps qui fuit et coule entre les doigts, les volutes de fumée s'échappant d'un encensoir le rendent à la fluidité d'une durée déployée sans hâte dans l'espace. Le temps du sablier est une course, une course contre le temps ; celui de l'encens est une danse qui prend son temps. Son art est la lenteur, mais une lenteur juste et aérienne, et le parfum de l'encens, en pénétrant les sens, suscite mémoires, images et rêves. C'est dans les rituels et liturgies, au rythme de l'encens se consumant, enveloppé de ses fumées odorantes, que l'encens devient le témoignage de la plus profonde et de la plus respectueuse vénération, « nourriture des dieux » ; lien sacré entre le passé et l'avenir, entre le visible et l'invisible, le temporel et l'intemporel ; dans ce temps dilaté où le corps et l'esprit se retrouvent. Comme s'ils *écoutent* l'encens. 



Recadrer

Ce livre de prières permet de recadrer la vision chrétienne de Dieu lui-même, de la création et du salut dans le Christ.

« Délivre-nous du mal »

>>> GAËTAN BAILLARGEON

VOICI une réédition d'un livret de prière destiné aux personnes éprouvées par le mal, aux prêtres et aux laïques ou aux groupes qui les accompagnent¹. On peut donc utiliser ces prières, seul ou à plusieurs, pour demander à Dieu d'être délivré du mal, pour soi ou pour une autre personne.

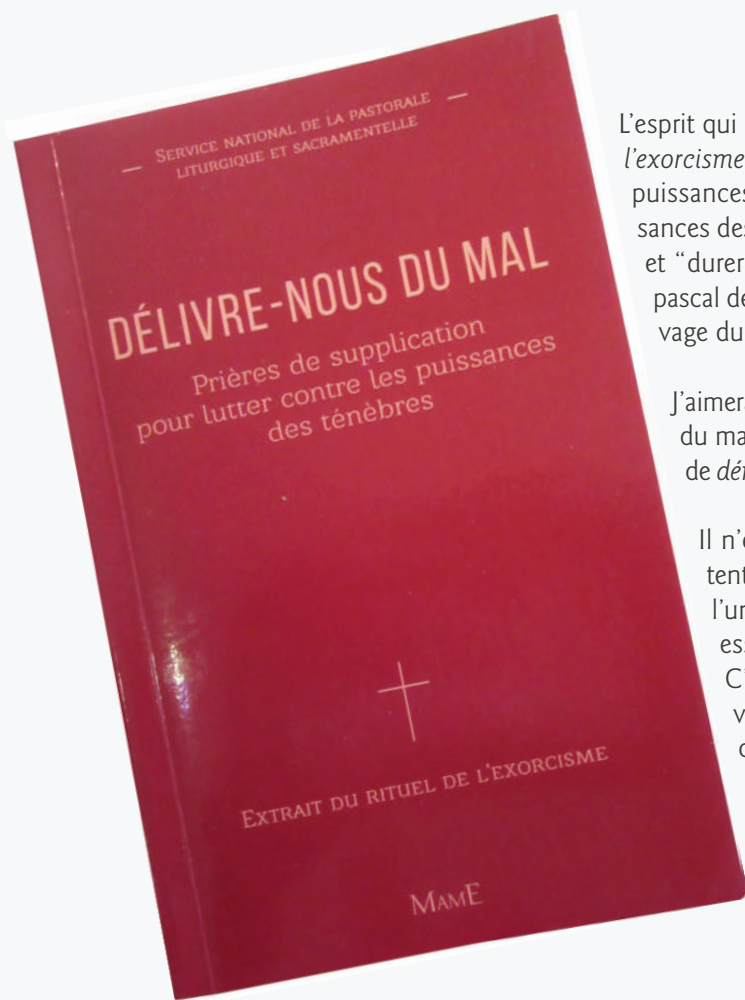
La préface de M^{gr} Guy de Kerimel, évêque de Grenoble et en charge du Bureau national des exorcistes de la Conférence des évêques catholiques de France, résume bien la situation pastorale qui motive cette réédition : « La maladie, les blessures relationnelles, les épreuves de la vie, le péché, les échecs, parfois les pratiques occultes, sont autant de maux qui entravent la vie des gens. » Ces personnes peuvent en venir à croire qu'elles sont victimes d'un mauvais sort ou d'un esprit mauvais, peut-être même possédées du diable. Elles cherchent alors une voie de salut en recourant à des voyants, à des sortes de gourous ou de soi-disant maîtres spirituels, à des exorcistes « autoproclamés » (p. 7). Elles se tournent aussi, souvent après avoir cherché consolation ailleurs, vers l'Église, par l'intermédiaire d'une personne croyante qu'elles connaissent, ou d'un pasteur. Ce livret de prière peut alors se révéler d'une très grande utilité pastorale.

Ce livret est extrait du *Rituel de l'exorcisme*². Il contient les prières de délivrance et les psaumes du rituel, auxquels on a ajouté une sélection de prières pour soutenir la foi et l'espérance, des conseils pour grandir dans la vie chrétienne, ainsi qu'un petit lexique du vocabulaire lié à la démonologie.

¹ SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Délivre-nous du mal : Prières de supplications pour lutter contre les puissances des ténèbres*, Mame, 2017, 78 p.

² *Rituel de l'exorcisme et prières de supplication*, Paris, AELF/Desclée/Mame, 2006.





L'esprit qui se dégage de ces textes est celui-là même du *Rituel de l'exorcisme*. Au point de départ, il y a la victoire du Christ sur les puissances du mal. « Même si “un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes” et “durera [...] jusqu'au dernier jour”, le Christ, par le mystère pascal de sa mort et de sa résurrection, nous a arrachés à l'esclavage du diable et du péché. » (*Rituel*, p. 16)

J'aimerais ajouter que le petit lexique concernant la désignation du mal est très intéressant. Il définit avec précision les termes de *démons* ; *diable* ; *Mal*, *Malin* et *Mauvais* ; *Satan* et *Serpent*.

Il n'est pas rare que des personnes, sans le savoir, soient tentées de voir le monde comme soumis à deux principes, l'un essentiellement bon, Dieu (esprit, lumière), et l'autre essentiellement mauvais, le diable (démons, ténèbres). C'est là la doctrine du manichéisme. Telle n'est pas la vision chrétienne du monde selon les Écritures et la foi chrétienne. Ce livre de prières permet de recadrer la vision chrétienne de Dieu lui-même, de la création et du salut dans le Christ. 🙏

Retour
à la table
des matières



Sacramentalité de la création

Apprendre des premières nations



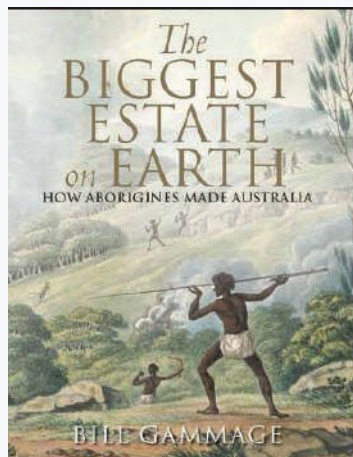
>>> CARMEL PILCHER, RSJ

P

POUR plusieurs personnes, les contacts avec la nature suscitent une expérience profonde que les chrétiens et chrétiennes qualifieraient de rencontre sacramentelle avec Dieu. Le pape François parle d'un univers qui « se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre¹. » La participation à la liturgie de l'Église, avec son riche langage rituel et symbolique, nous met en relation avec le Dieu créateur et devrait conduire à une conversion écologique.

Les peuples autochtones pourraient bien nous aider à rattacher la pratique liturgique à la conscience écologique. Pendant plus de 65 000 ans², les Autochtones ont maintenu et entretenu la terre que nous appelons maintenant Australie. Avec le temps, ces premiers peuples ont élaboré un système extraordinairement complexe de gestion des terres qui utilisait le feu et le cycle des saisons pour protéger la faune et la végétation naturelle et assurer qu'ils pourraient s'en nourrir à l'avenir³. Mais ce souci de la terre a des fondements plus profonds. Les peuples autochtones vivaient dans une relation intime avec le pays, avec leur parenté et avec tout ce qui vit.

NDLR : Cet article a été traduit de l'anglais par Georges Comeau.



¹ Pape FRANÇOIS, *Laudato Si'*, *Sur la sauvegarde de la maison commune*, n° 233.

² < <http://www.abc.net.au/news/science/2017-07-20/aboriginal-shelter-pushes-human-history-back-to-65,000-years/8719314> >, consulté le 26 juillet 2017. (Texte en anglais)

³ Bill GAMIDGE, *The Biggest Estate on Earth, How Aborigines made Australia*, Crows Nest, NSW : Allen & Unwin, 2012.

En 2010, un groupe de jeunes Autochtones de communautés urbaines et éloignées se sont rassemblés pour préparer la procession de présentation des offrandes pendant la messe d'action de grâces pour la canonisation de Mary MacKillop à Rome. Ils ont été invités à décrire la nouvelle sainte à leur façon. Ils l'ont instinctivement illustrée par un totem : un kangourou qui, pendant des mois, prenait soin de son Joey (petit) avant qu'il quitte sa poche. Ils ont aussi choisi la grue brolga, un gros oiseau qui marche délicatement sur les nénuphars. Ils ont donc exécuté une danse dans laquelle la grue brolga, sous l'ombre de la grue-esprit, apportait les offrandes à la table de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

Les Autochtones connaissent l'importance des cérémonies. « Chaque groupe autochtone a une place sacrée sur la terre et un chant sacré au sujet de sa terre. À cet endroit sacré, nous exécutons nos cérémonies, nos chants et nos danses. Ces cérémonies font partie de notre responsabilité de gardiens de la terre ; elles assurent que nous préservons nos liens avec l'Esprit créateur, que nous maintenons les ressources et les forces vives de la terre, et que nous perpétons la loi et la culture que nous ont transmises nos ancêtres⁴. » Par la danse, le chant et la musique, les peuples autochtones amènent à la conscience l'histoire de leurs origines et leur rôle constant dans la création et le soin de la terre. « Dans la cosmologie autochtone, il n'y a pas de distinction entre le sacré et le profane ; le sacré, tout en étant un paradigme ayant une existence propre, est également présent dans le monde contemporain. C'est le fil d'Ariane qui rattache le Rêve, les humains et le monde naturel⁵. »



Les peuples autochtones australiens continuent cette relation solide et tangible avec la terre et la création. Ils continuent de reconnaître ce que les chrétiens et chrétiennes appelleraient les incitations de l'Esprit et répondent avec amour en prenant soin de la terre – leur mère – qui nourrit toute vie⁶. « La terre est pleine d'esprits, de pensées et d'actions des forces créatrices. Les esprits des ancêtres de toute vie humaine, végétale et animale sont représentés dans les formes du terrain. Cela s'applique aussi aux formes célestes telles que les planètes et les étoiles, la lune et le soleil. Partout dans le pays, il y a des histoires et des chants qui racontent ces choses⁷. » « C'est de ces forces de vie [...] que les peuples autochtones tirent leur identité. De fait, leur vie entière tourne autour de ces points de référence⁸. » Par les cérémonies, ils transmettent leurs connaissances, leurs relations et leur responsabilité envers la terre de génération en génération.

Reconnaître le caractère sacramental de la création dans le Christ, c'est reconnaître, comme le faisait l'Église primitive, que les sacrements sont toujours compris dans le cadre de célébrations liturgiques⁹. Les premiers chrétiens et chrétiennes apportaient des produits de leurs terres pour les offrir pendant l'eucharistie. Une partie du pain, du vin et de l'huile était utilisée pendant la célébration, et le reste servait aux besoins des pauvres. Alexander Schmemmann enseigne que les premiers chrétiens et chrétiennes reconnaissaient le Christ comme la « nouvelle création », l'accomplissement et l'actualisation de la Nouvelle Alliance¹⁰. Dans le geste sacerdotal d'apporter des choses de la terre, les premiers chrétiens et chrétiennes faisaient le lien entre la création et la rédemption du Christ, en redonnant les dons au Créateur pour devenir un avec le sacrifice du Christ. Mais avec le temps, les chrétiens et chrétiennes en sont venus à voir la

iginal Social and Emotional Wellbeing, Discussion Paper n° 9, Cooperative Research Centre for Aboriginal Health, Darwin, p. 11.

⁶ Denis EDWARDS, *Breath of Life, A Theology of the Creator Spirit*, Maryknoll, NY : Orbis Books, 2004, p. 50-51.

⁷ Patrick DODSON, « The Land our Mother, the Church our Mother », dans *Discovering an Australian Theology*, Peter Malone, coordonnateur, (Homebush : St. Pauls, 1988), p. 83.

⁸ Patrick DODSON, *ibid.*, p. 83.

⁹ Alexander SCHMEMMANN, *Pour la vie du monde*, Desclée, 1969 : Presses Saint-Serge, 2007. (En anglais : *For the Life of the World, Sacraments and Orthodoxy*, New York: St. Vladimir's Seminary Press, édition révisée, 1973. Voir en particulier les p. 135-151 de l'édition anglaise.)

¹⁰ Alexander SCHMEMMANN, *ibid.*, p. 143-144 de l'édition anglaise.

⁴ *Rainbow Spirit Theology : Towards an Australian Aboriginal Theology*, par les Rainbow Spirit Elders. Harper Collins Religious : Blackburn, Victoria, 1997, 38.

⁵ GRIEVES, V. 2009, *Aboriginal Spirituality : Aboriginal Philosophy, The Basis of Abo-*

Se servir de la création...


Avec le temps, les chrétiens et chrétiennes en sont venus à voir la création non comme un don divin gratuit, mais comme des objets fournis simplement à leur usage et pour leur commodité

reconnaissables. Les minces rondelles de pain sont loin de ressembler au pain de la table domestique. L'eau est utilisée si parcimonieusement qu'elle n'incite plus l'assemblée à imaginer sa force porteuse de vie ou son pouvoir destructeur. L'application d'une petite touche d'huile sur le corps d'un nouvel initié ou d'un ordinand donne à peine une idée de guérison, de renforcement ou d'un arôme agréable pour le sens de l'odorat. L'assemblée est souvent privée du vin abondant du sacrifice¹¹.

En inculturant des éléments des cérémonies traditionnelles en collaboration avec les chrétiennes et chrétiens autochtones, nous pourrions de nouveau célébrer une liturgie qui appelle à une conversion écologique. La purification par la fumée (*smudging*), les bénédictions avec de l'eau et la présentation des premières récoltes – encore données aux chefs dans certaines cultures – ritualisent nos liens avec la terre et marquent les saisons. Les coolamons (vases) de terre et les conques (coquillages) traditionnels domestiques et cérémoniaux pourraient être

création non comme un don divin gratuit, mais comme des objets fournis simplement à leur usage et pour leur commodité.

La liturgie continue d'utiliser les éléments de la terre, mais leur pouvoir a été diminué au point où les objets eux-mêmes sont à peine

plus parlants que les vases d'or ou d'argent¹². En Australie, nous avons pour pratique de rendre hommage aux gardiens traditionnels de la terre au début d'une liturgie ou d'un événement important. Une histoire locale pourrait accompagner cette reconnaissance. Les instruments de musique traditionnels, la danse, l'art et l'architecture nous enrachent dans un lieu, renforcent notre identité et invitent à une réponse active. Les peuples autochtones, qui ont une connaissance innée du pouvoir des actes rituels et de l'importance des symboles, pourraient bien stimuler notre conscience occidentale avec sa liturgie rationnelle, pour que nous puissions non seulement imaginer, mais aussi concrétiser l'appel du pape François à la « sauvegarde de la maison commune ». 

¹¹ *Présentation générale du Missel romain*, 2002, n° 281.

¹² On pourrait en dire autant des objets rituels d'autres nations autochtones, par exemple la plume d'aigle des Autochtones américains et canadiens, ou le tambura (dent de baleine) des Fidjiens.



Rendre la grâce visible

Sacerdoce des baptisés et sacramentalité de l'Église

>>> RÉMI LEPAGE, o.m.i.

ENTENDRE parler du sacerdoce des baptisés est de la musique aux oreilles des chrétiens. Cette réalité évoque la dignité du peuple de Dieu et de tous ses membres. Elle dit la connexion, l'accès immédiat à Dieu que nous avons en Jésus Christ, le prêtre par excellence.

Je propose d'explorer en quel sens ce sacerdoce a une sacramentalité qui peut être déployée dans la ritualité, de manière à ce que nos manières de célébrer rendent visible la grâce de Dieu¹.

Sacerdoce des baptisés

Le sacerdoce des baptisés est une participation au sacerdoce du Christ par laquelle, unis à Lui et conduits par l'Esprit, nous pouvons nous offrir à Dieu. Cette offrande peut être réalisée en faveur d'autrui en tout ce que nous vivons, dans la louange, l'action de grâce, l'intercession et des prières qui nous réconcilient avec Dieu.

¹ Cet article synthétise une communication présentée le 9 août 2017 dans un atelier du 26^e congrès de la *Societas Liturgica* à Leuven, Belgique.

Cette participation au sacerdoce du Christ est à la fois collective et personnelle. On s'en rend compte en revenant à sa source biblique, trouvée en 1 P 2, 9 : « Vous êtes [...] un sacerdoce royal », où le mot *sacerdoce* traduit le grec *hierateuma*. En grec, le suffixe *-euma* trouvé en certains noms indique une application de ce terme à des personnes, non pas prises isolément, mais formant un groupe et exerçant une fonction commune. Ainsi, si le sacerdoce des baptisés est une réalité commune, il est juste de souligner l'importance du rôle de chaque personne.

Un sacerdoce visible dans les signes

Le corps mystique du Christ, qui inclut tous les baptisés, a une unité d'être et d'action qui doit se vérifier jusque dans ses signes, notamment les actes liturgiques.

Le sacerdoce des baptisés est à exercer dans toute l'existence chrétienne. Cela implique d'abord la vie quotidienne, mais aussi la liturgie. La simple participation à une célébration nous fait exercer ce sacerdoce, de par toutes les prières d'offrande mises en œuvre. En effet, le corps mystique du Christ, qui inclut tous les baptisés, a une unité d'être et d'action qui doit se vérifier jusque dans ses signes, notamment les actes liturgiques. Cet exercice ne cause pas de préjudice au ministre sacerdotal, car une même célébration met en œuvre plus d'un rapport à Dieu : la présidence du ministre sacerdotal nous lie à Dieu par une médiation sacramentelle, mais ce rapport à Dieu ne prive pas les participants de leur accès immédiat à Lui, si bien qu'ils peuvent aussi, selon cet autre rapport, s'offrir en union au Christ dans la liturgie.

Sacramentalité de l'Église

En exerçant le sacerdoce des baptisés dans la liturgie, les chrétiens contribuent à la sacramentalité de l'Église. Autrement dit, quand les baptisés s'offrent en union avec le Christ dans une célébration, ils permettent à l'Église d'être encore plus un signe efficace de la grâce que Dieu nous accorde en Jésus Christ.

Il y a plus d'un quart de siècle, le théologien allemand Georg Hintzen s'est intéressé à la sacramentalité rendue possible par le sacerdoce des baptisés². Il a soutenu que l'exercice liturgique de ce sacerdoce était important pour que l'Église assume le rôle de médiation qu'elle peut jouer afin que, de cette manière aussi, la grâce de Dieu soit rendue visible. Hintzen avance cette suggestion en soulignant que, d'une part, la sacramentalité de l'Église trouve sa source dans les actes de salut de Dieu, qui sont médiatisés, ceci étant vrai d'abord dans le Christ et son Église; d'autre part, si Dieu manifeste son salut de manière sacramentelle et médiatisée, c'est que l'être humain est un esprit dans un corps, de sorte que tout ce qui est intérieur (pensées, souhaits, sentiments) se réalise extérieurement (gestes, mots, actions symboliques); enfin, la communication entre Dieu et les humains n'a pas lieu seulement dans la foi de l'individu, elle est aussi structurée et médiatisée de manière sociale, dans la foi de l'Église, et il appartient à l'Église de chercher les comportements qui médialisent le mieux cette foi.

Le sacerdoce des baptisés est à exercer dans toute l'existence chrétienne. Cela implique d'abord la vie quotidienne, mais aussi la liturgie. La simple participation à une célébration nous fait exercer ce sacerdoce, de par toutes les prières d'offrande mises en œuvre. En effet, le corps mystique du Christ,

La proposition de Hintzen a l'avantage de rappeler que la grâce de Dieu, même sacramentelle, n'est pas seulement constituée d'un don de Dieu, mais aussi de notre réponse. En effet, percevoir une sacramentalité de l'Église lorsque celle-ci exerce le sacerdoce des baptisés, c'est percevoir la grâce de Dieu à l'œuvre dans l'exercice d'une fonction qui est une réponse au don de Dieu. Louis-Marie Chauvet souligne que si la grâce de Dieu est un don gratuit, ce don est également gracieux, c'est-à-dire que Dieu ne se donne pas aux humains comme s'il n'attendait absolument rien en retour – si c'était le cas, il nous traiterait comme des objets –, mais en désirant une réponse de la part d'un sujet libre, de telle sorte que la réponse humaine fait partie de la grâce, donc de la participation à la vie de Dieu³.

Ritualisation

Comment rendre plus manifeste la sacramentalité de l'Église à partir du sacerdoce des baptisés? Une voie possible est celle d'encourager les membres d'une assemblée à ce que l'offrande intérieure d'eux-mêmes soit davantage ritualisée, c'est-à-dire exprimée dans des gestes.



Ritualiser peut signifier adopter une posture, mais aussi se mouvoir sur place ou se déplacer. Des gestes familiers existent déjà dans nos célébrations, tel le geste de l'orant que plusieurs membres de nos assemblées font au *Notre Père*. Mais des actions accessibles à tous pourraient être posées plus souvent. Je connais une paroisse où la présence de sourds-muets appelle l'assemblée à accompagner l'*Alléluia* et la doxologie d'une

² Cf. Georg HINTZEN, «Das gemeinsame Priestertum aller Gläubigen und das besondere Priestertum des Dienstes in der ökumenischen Diskussion», dans *Catholica*, n° 45 (1991/1), p. 44-77, p. 73-77.

³ Cf. Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, coll. Cogitatio fidei, 144, Paris, Cerf, 1987, 582 p., p. 113-114.

Une offrande à Dieu


Le sacerdoce des baptisés est une participation au sacerdoce du Christ par laquelle, unis à Lui et conduits par l'Esprit, nous pouvons nous offrir à Dieu.

a cappella ou avec un accompagnement instrumental, voire avec quelques gestes ou pas de danse. Les possibilités sont multiples, toujours dans la mesure où est nourrie la prière commune.

Cette ritualisation du sacerdoce des baptisés développe la sacramentalité de l'Église, d'une part parce qu'elle rend plus visibles les actes de salut opérés par Dieu, d'autre part parce qu'en étant une association au Christ Prêtre qui nous

gestuelle avec les mains. On peut penser aussi à la Prière eucharistique. Il pour assemblées avec enfants qui inclut plusieurs répons, qui sont autant de moments d'offrande. Au lieu d'être seulement récités, ces répons peuvent aussi être chantés,

entraîne avec lui dans son offrande au Père, elle a une efficacité au sens d'ouvrir la voie à ce que Dieu continue d'opérer son œuvre de salut.

Ainsi, chaque membre d'une assemblée liturgique a son importance pour manifester le salut de Dieu, la joie d'être sauvés. La sacramentalité de l'Église dépend de l'implication de tous ses membres dans la prière, spécialement dans l'exercice du sacerdoce des baptisés. Par notre engagement, nous nous aidons mutuellement à découvrir, par l'expérience, ce qu'est la liturgie. 



La sacramentalité de la Parole



Une proposition œcuménique

>>> JOHN F. BALDOVIN

CE court article est un résumé de l'intervention de l'auteur lors du congrès 2017 de la *Societas Liturgica*. Le texte original anglais a été traduit par Joël Chouinard.


Le mot *sacrement* a été compris de manière analogique dans la théologie moderne. Les sacrements proprement dits (le septénaire) sont des manifestations de l'Église, elle-même manifestation du Christ. La Bible peut également être comprise de manière analogique, comme les sacrements.

D'abord, la Bible est le livre de l'Église. Il est né dans l'assemblée liturgique, ce qui exige par conséquent de connaître la relation complexe entre l'Écriture et la Tradition. En outre, la Bible est traditionnellement lue dans l'assemblée selon une herméneutique liturgique, qui est à son tour une interprétation analogique de l'Écriture au plan historique, spirituel et moral.



Ces pistes nous conduisent à quatre points majeurs :

1. Parole et sacrements s'illuminent l'un l'autre (comme en Lc 24, les disciples d'Emmaüs) et sont donc inséparables.
2. Le respect traditionnel pour la proclamation de la Parole dans la célébration liturgique est de l'ordre sacramentel.
3. Dans la théologie moderne de l'Église catholique romaine, la proclamation de la Parole est comprise comme une présence réelle du Christ dans la liturgie, à l'instar du pain et du vin, du ministre ordonné et de l'assemblée.
4. Comme les sacrements proprement dits communiquent effectivement la grâce de Dieu, ainsi en est-il de la parole de Dieu.

Voilà un des aspects de la théologie et de la pratique sacramentelle qui pourrait aider protestants et catholiques à réconcilier des conceptions séculaires à propos de la relation entre Parole et sacrements. 



et de tous les enfants en âge de comprendre,
tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.

4 Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois,
construite tout exprès.

5 Esdras ouvrit le livre ;
tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée.

6 Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand,
et tout le peuple, levant les mains, répondit :
« Amen ! Amen ! »

Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur
le visage contre terre.

8 Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu,
puis les lévites traduisaient, donnaient le sens.

Espace liturgique, un espace sacramental?

>>> GILLES DROUIN

CHRONIQUE

DANS *Vicesimus quintus annus*, le pape Jean Paul II parlait de la liturgie comme d'une *épiphanie de l'Église en prière*¹. Épiphanie, manifestation : ce que manifeste la liturgie de l'Église, à la fois de la représentation qu'elle se fait d'elle-même et de ses rapports avec le monde, elle le donne à voir dans un espace.

Ainsi, une église baroque est-elle porteuse d'une ecclésiologie marquée par les débats de son temps : un espace profondément unifié, mais structuré par la seule différence qui tient dans une Église qui se pense comme une société parfaite, la séparation entre espaces réservés aux clercs et espaces accessibles aux laïcs. Mais aussi par la contestation du monopole qu'exerçait l'Église au Moyen Âge sur la gestion du sacré, à la fois par les communautés issues de la Réforme et par la montée en puissance des états nations, et leur prétention de mettre à leur profit les signes et les ressorts d'un sacré de plus en plus autonome par rapport à celui que manifestait jusqu'alors, seule ou presque, la liturgie catholique. Ainsi l'église baroque se présente-t-elle comme une utopie eschatologique plantée au cœur de la Cité, un *palais pour les pauvres*, selon le beau mot d'André Chastel, très différente de l'église médiévale quasi consubstantielle dans sa structure et son positionnement au tissu social et urbain environnant, dans une société qui se considérait comme intégralement chrétienne.

Retour
à la table
des matières

¹ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Vicesimus quintus annus*, 4 décembre 1988, n° 9. Il s'agit d'un message concernant la Constitution sur la sainte liturgie, vingt ans après sa publication.

Quatre siècles après le concile de Trente, Vatican II a procédé à un profond *aggiornamento*² de l'ecclésiologie liturgique catholique, mais aussi de la manière dont l'Église catholique se représente sa relation avec un monde environnant désormais globalisé et multiculturel. Comment l'espace liturgique prend-il part à la manifestation de cette nouvelle donne ?

Nous n'aborderons dans cet article que la première des deux évolutions, laissant l'importante question du rapport au monde à une réflexion ultérieure. Nous le ferons à partir de la catégorie, tellement importante en théologie catholique, de la sacramentalité en tant que signe, une catégorie homogène à celle de manifestation ; de signe efficace, en ce sens que l'espace n'est pas qu'une enveloppe de l'action liturgique, mais qu'il produit un effet sur les corps qui s'y meuvent ; et de signe efficace en ce qu'il fait ce qu'il signifie. Encore faut-il qu'il fasse ce qu'il signifie ou que ce qu'il produit soit effectivement ce qu'il est censé signifier ! La question est d'autant plus importante et délicate que, très souvent, nos liturgies réformées sont mises en œuvre dans des espaces conçus pour des liturgies et, surtout, pour une ecclésiologie antérieures à la réforme. D'où d'inévitables distorsions de signification.

Liturgie réformée et espaces anciens

Nos liturgies réformées sont mises en œuvre dans des espaces conçus pour des liturgies et, surtout, pour une ecclésiologie antérieures à la réforme. D'où d'inévitables distorsions de signification.

La constitution conciliaire de Vatican II sur la sainte liturgie n'évoque que très peu l'espace liturgique, y compris dans son chapitre VII consacré à l'art sacré. Cependant, l'article 7 est probablement un des

textes majeurs pour penser un espace selon Vatican II³. Il décline les différents modes de présence du Christ, une catégorie aussi chargée théologiquement dans la tradition catholique que celle de présence. Sans absolutiser ces différents modes de présence, on peut légitimement poser l'hypothèse que l'espace liturgique doit donner à les voir. Aussi les évoquerons-nous successivement.

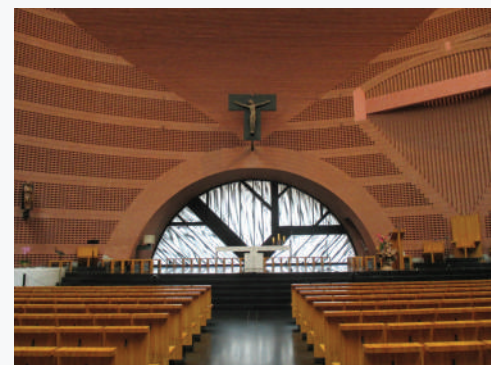
Le Christ est présent auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques

L'Église, selon l'expression du père Congar, est le sujet intégral de la célébration liturgique, une célébration pensée en termes d'*opus*, d'action. Ce simple constat, plus que les simples exigences de la participation active, devrait nous inviter à penser un espace en partant de la communauté, alors que très souvent, tant dans les espaces neufs que dans les réaménagements, la question est d'abord celle de la réorganisation du sanctuaire, avec une pensée qui se limite à un jeu de répartition entre l'autel, l'ambon et le siège de présidence, à disposer sur un podium moqueté ! D'où des espaces pensés sur le mode télévisuel, parfois plus cléricaux que les

espaces tridentins auxquels ils succèdent. Il s'agit probablement là d'une des tâches essentielles à mener si l'on veut que les espaces soient véritablement homogènes à l'ecclésiologie liturgique de Vatican II.

Il est là présent dans la personne du ministre

Il n'y a pas de liturgie sans ministre, et ce dans aucune tradition chrétienne. Dans la théologie catholique, le ministre ordonné signifie la présence du Christ, qui est le véritable opérateur de cette action liturgique : Christ Tête signifié par le prêtre, qui agit avec ses membres, l'assemblée liturgique. Un des signes concrets de cette présence du Christ Tête est le siège de présidence, que le Concile nous invite à distinguer de la cathèdre, lieu d'enseignement du grand prêtre diocésain, c'est-à-dire l'évêque. L'espace doit dire l'articulation toujours délicate entre le ministère sacerdotal au service du sacerdoce baptismal, par exemple en signifiant que le prêtre est, comme tous les baptisés, *sous la Parole* quand elle est proclamée, alors qu'il *monte* à l'autel pour offrir au nom du peuple.



Cette photo de la cathédrale de la Résurrection (Évry, France) est l'illustration d'un aménagement de mode télévisuel, selon l'expression de l'auteur. On y retrouve le baptistère, le tabernacle, l'ambon, l'autel et la cathèdre, le tout aligné sur un plateau surélevé, avec l'assemblée en contrebas. (Pour plus de clarté, voir la photo en titre du présent article, à la page précédente.)

² Terme italien signifiant littéralement « mise à jour ». Il fut utilisé à la fois par les évêques et par les médias pendant le concile Vatican II (1962-1965) pour désigner une volonté de changement, d'ouverture et de modernité. < <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aggiornamento> >.

³ Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte liturgie, n° 7 : « Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, "le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offre lui-même sur la croix" et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : "Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux" (Mt 18, 20). »

Il est là présent, au plus haut point, précise le texte, sous les espèces eucharistiques

La tradition catholique parle à ce propos de *présence réelle* (substantielle), ce qui ne veut pas dire que les autres modes seraient des formes virtuelles de présence, mais pour en signifier l'importance toute particulière. La *Présentation générale du Missel romain* donne à ce sujet des indications sur l'emplacement du tabernacle, dans l'abside ou dans une chapelle latérale⁴. Un choix qui est lié à un discernement entre l'articulation des trois fonctions du tabernacle : réserve, signe de la présence et lieu pour la prière.

Il est là présent par sa vertu dans les sacrements

La première instruction sur l'application de la constitution sur la liturgie, *Inter œcumenici*⁵, a en partie conditionné la réception de Vatican II en termes d'espaces, et elle ne concerne pratiquement que la destination eucharistique des églises. C'est probablement l'une de ses grandes limites, et l'une des tâches qui nous reviennent, 50 ans après Vatican II. Il suffit de constater l'importance de la redécouverte de la notion d'initiation chrétienne et, corrélativement, celle du catéchuménat dans nos communautés pour mesurer le chemin qui reste à parcourir. On ne peut plus concevoir d'églises ou réaménager d'espaces liturgiques sans intégrer, de manière organique, un dispositif baptismal fixe et digne, pour les baptêmes de la Vigile pascale, mais aussi pour les baptêmes pendant ou en dehors de la messe, et offrant aussi la possibilité de l'immersion. On pourrait faire le même constat avec le lieu de la réconciliation, notamment après l'année jubilaire que nous venons de vivre. Que doit-on proposer, après le confessionnal tridentin, pour signifier la présence du Christ miséricordieux à son Église ?

⁴ PGMR, n° 315

⁵ Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites *Inter œcumenici* pour l'exécution de la constitution *Sacrosanctum Concilium*, septembre 1964.



L'Église Saint-François de Molitor, à Paris, est un exemple d'aménagement en fonction de l'assemblée, laquelle est disposée de part et d'autre d'un axe « baptistère-autel-ambon » ouvert sur un jardin par une fenestration généreuse. Cette église est l'œuvre des architectes Corinne Callies et Jean-Marie Duthilleul. Le projet de cette église a été porté par le cardinal Jean-Marie Lustiger avec un souci du respect des orientations du concile Vatican II. Le site internet de la paroisse propose d'autres photos de l'église : < <http://saintfrancois-molitor.cef.fr/visite.htm> >.



Il est là présent dans sa Parole

À ce propos, on peut se demander si le choix généralement fait après Vatican II de proposer comme lieu de proclamation de la Parole un ambon conçu comme une sorte de pupitre amélioré, positionné de manière satellitaire par rapport à l'autel sur le podium qui fait office de sanctuaire, est bien adéquat à la théologie des deux tables⁶ et aux développements ultérieurs, notamment dans *Verbum Domini*, sur la sacramentalité de la parole de Dieu⁷ et l'articulation entre Parole et Eucharistie. Alors même que la tradition recèle de possibilités beaucoup plus riches, des systèmes bipolaires syriaques aux grands ambons engagés dans la nef des édifices de l'Antiquité tardive occidentale.

L'inadaptation des édifices à la célébration de la liturgie des Heures n'est-elle pas une des raisons de la difficulté de son développement en dehors des communautés religieuses ? Peut-être nous faut-il penser l'espace non seulement sous la modalité tête-corps, homogène à l'action eucharistique, mais sous la modalité époux-épouse, une image également paulinienne plus apte à penser le chant des psaumes et la liturgie des Heures.


On le voit, le chemin de la réception de certaines des principales intuitions d'ecclésiologie liturgique de Vatican II dans la conception et l'organisation des espaces liturgiques est encore long. Ne nous en étonnons pas. Il a fallu un siècle et demi en France pour que les édifices religieux intègrent les grandes intuitions

⁶ *Sacrosanctum Concilium* n° 48 ou *Dei Verbum* n° 21.

⁷ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, septembre 2010, n° 56.

Un espace d'actualisation...

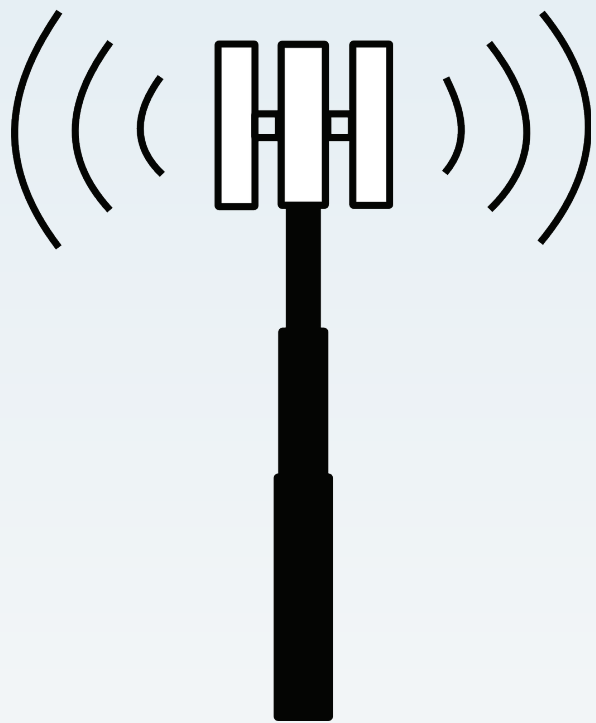
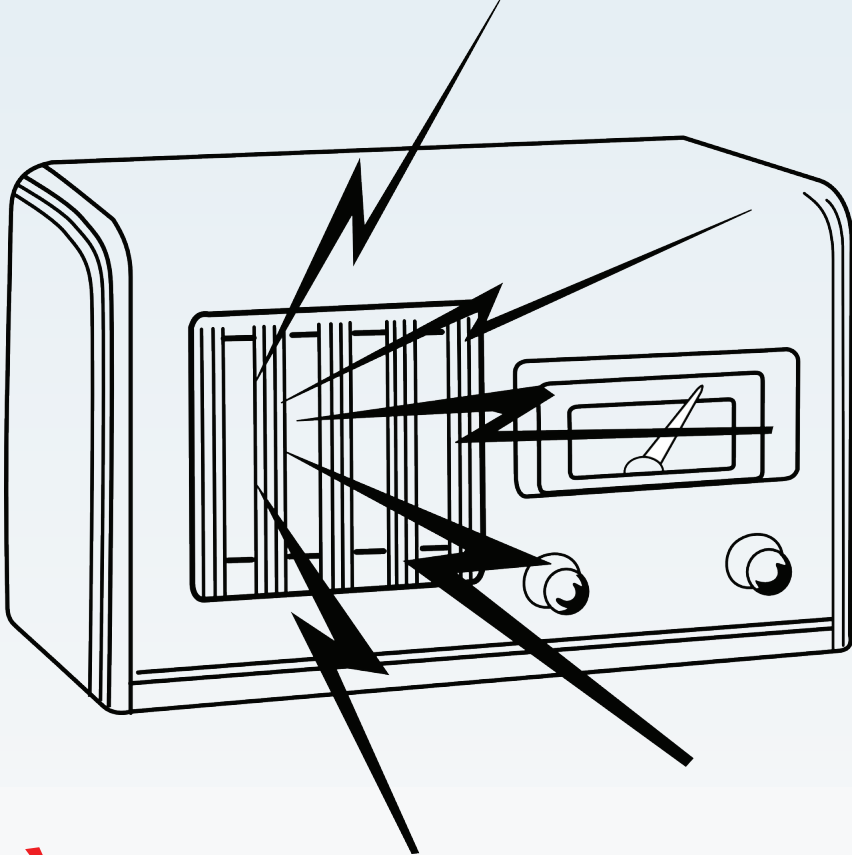
Le concept de sacramentalité est un concept analogique, mais il permet de penser l'espace moins comme une enveloppe que comme le milieu même dans lequel l'*opus* liturgique peut devenir actuel.

tridentines. Le concept de sacramentalité que nous avons appliqué à l'espace à partir de l'article 7 de *Sacrosanctum Concilium* est un concept analogique, mais il permet de penser l'espace moins comme une enveloppe que comme le milieu même dans lequel l'*opus* liturgique peut devenir actuel, au sens théologique du terme. L'actualisation du Mystère, qui est le propre de la liturgie, ne peut se faire en dehors du temps et de l'espace. Notre propos ne vise qu'à poser des bases pour une prise au sérieux, dans nos édifices, de la composante spatiale de toute sacramentalité. 



Un aménagement pour le temps pascal à l'église paroissiale de Saint-Nicéphore (Québec).

Retour
à la table
des matières



À l'écoute de l'actualité...

Colloque *Les rites funéraires catholiques dans la francophonie canadienne*, en octobre prochain ;
Départ à la retraite de Louis-André Naud ; Éric Sylvestre, PSS, nouveau directeur à l'Office national de liturgie.

Colloque sur les rites funéraires

L'Office national de liturgie, en collaboration avec la Faculté de théologie et de sciences religieuses, tiendra un colloque intitulé *Les rites funéraires catholiques dans la francophonie canadienne*. Ce colloque se tiendra les 17 et 18 octobre prochains, au pavillon La Laurentienne, sur le campus de l'Université Laval. Ce colloque s'adresse à toutes les personnes intéressées et concernées par la question des rites funéraires : évêques, prêtres et diacres, laïcs actifs dans la pastorale des funérailles, responsables de liturgie, personnel des maisons funéraires. Pour vous inscrire, vous pouvez télécharger le document d'information et le formulaire d'inscription en format PDF sur le site internet de l'Office national de liturgie. La date limite d'inscription est le 14 septembre 2018. [\(Cliquez sur l'image pour télécharger\)](#)



Les rites funéraires catholiques dans la francophonie canadienne

17 et 18 octobre 2018
Université Laval, Québec

Ce colloque est une collaboration de l'Office national de liturgie et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval

Pour informations

Office national de liturgie : 613 241-9461 poste 137 ou 136
onl@cecc.ca



Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.
Tous, en effet, vivent pour lui.

Luc 20, 38

À l'écoute de l'actualité...

Départ à la retraite de Louis-André Naud

Au moment où ces lignes sont écrites, Louis-André Naud se prépare à prendre sa retraite comme directeur de l'Office national de liturgie, terminant un mandat de cinq ans à ce poste. Arrivé en 2013 alors que les bureaux de l'ONL étaient encore à Montréal, il a traversé une période marquée par de nombreux événements dans le domaine de la liturgie : publication de la nouvelle traduction liturgique de la Bible, parution des trois livres du nouveau *Lectionnaire*, votes importants sur la prochaine édition du *Missel romain* et du *Martyrologe*, et tout récemment, la mise en marche du colloque sur les rites funéraires. Tous ces éléments ne sont qu'une petite partie des dossiers qui seront passés sur son bureau. Le déménagement de l'Office national de liturgie de Montréal à Ottawa aura aussi été l'un des événements marquants de son mandat, un défi immense qu'il a su relever avec beaucoup de tact. L'heure de ralentir la cadence est maintenant venue. Après quelques mois de congé sabbatique en Europe et sans doute quelques ballades de détente en moto, Louis-André reprendra du service au diocèse de Québec, où il sera appelé à faire du ministère en paroisse. Nous ne pouvons que lui souhaiter tout le bonheur possible dans cette nouvelle étape de vie qui commence.

Pour souligner son départ et la grande contribution qu'il a apportée à l'Office national de liturgie, de même qu'à tout le réseau qui gravite autour, quelques collaborateurs et collaboratrices ont souhaité lui écrire des mots de remerciement. Nous en publions quelques-uns ici. D'autres messages arrivés trop tard pour publication sont aussi ajoutés sur le site internet de l'ONL.



Cher Louis-André

En ce moment où tu laisses la direction de l'Office national de liturgie, je désire te remercier pour le travail que tu as effectué avec générosité et compétence. Tu as laissé Québec pour travailler à Montréal, qui a été longtemps le siège de l'ONL. Tu as veillé au déménagement des bureaux au siège de la Conférence épiscopale à Ottawa, ce qui avait pour but d'exprimer plus clairement le caractère canadien de cet organisme, ainsi que de faciliter les relations avec son vis-à-vis anglophone. Tu as participé à des sessions liturgiques internationales, en particulier celles de la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTL). Tu as su suivre avec diligence les nombreux dossiers qui t'ont été confiés, rédigeant également avec beaucoup de précision les rapports qui en découlent. Tu as œuvré, avec le secteur anglophone, pour la préparation et l'animation des célébrations liturgiques des assemblées plénières de la CECC.

Devant toi s'ouvre une nouvelle étape qui te ramène à ton diocèse d'origine, Québec. Que le Seigneur t'accompagne et bénisse le ministère que tu continueras d'exercer dans le dévouement !

Ad multos et faustissimos annos !

+ Serge Poitras
Évêque de Timmins
Président de la Commission
épiscopale pour la liturgie
(secteur francophone) de la CECC.
11 juillet 2018

Cher Louis-André,

Ma reconnaissance pour ton amitié et pour le travail stimulant en pastorale liturgique et sacramentelle au sein de l'ONL. Nos échanges ont été stimulants pour la publication de notre revue liturgique. Puisse-tu profiter d'une « véritable » retraite !

Joël Chouinard,
rédacteur en chef de *Vivre et Célébrer*

Cher Louis-André,

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je vois se terminer nos cinq années de collaboration. Outre les multiples tâches courantes du bureau, ces années furent marquées par un grand tournant dans l'histoire de l'ONL : le déménagement de nos bureaux de Montréal à Ottawa. Je n'hésite pas à dire que ce défi a été relevé avec succès en grande partie grâce à la sérénité contagieuse avec laquelle vous avez su vous adapter aux événements.

J'ai beaucoup apprécié également la compréhension dont vous avez fait preuve quand les ennuis de santé de mon épouse ont parfois perturbé mon horaire et mon assiduité.

On ne peut passer sous silence les moments où l'humour subtil dont vous avez le secret venait agrémente le climat de travail, où les moments de détente lors des repas. Des moments qui resteront gravés dans les mémoires, je n'en doute pas.

À l'aube de cette nouvelle étape de vie pour vous, je ne puis que vous souhaiter tout le bonheur possible dans les activités qui vous attendent. Et soyez certain que quand je passerai par la belle ville de Québec, je ne manquerai pas de venir faire une petite visite au Séminaire.

Merci pour tout !

Mario Coutu, coordonnateur
Office national de liturgie



Éric Sylvestre, PSS, nouveau directeur à l'Office national de liturgie

Chers collègues et amis,

Je suis heureux de vous annoncer que Monsieur Éric Sylvestre, PSS, joint maintenant l'équipe de la CECC en qualité de directeur de l'Office national de liturgie.

Diplômé du Grand Séminaire de Montréal, Monsieur Sylvestre a été ordonné à la prêtrise pour l'archidiocèse de Montréal par le Cardinal Jean-Claude Turcotte le 27 janvier 1995. Il a ensuite été admis à la Société des prêtres de Saint-Sulpice le 3 décembre 2001. Il est titulaire d'une licence avec une spécialisation en liturgie et en théologie sacramentelle de l'Athénée pontifical Saint-Anselme.

Après avoir œuvré au ministère paroissial dans un certain nombre de communautés dans la région de Montréal, il a participé à la formation de séminaristes à différents niveaux à Montréal, à Edmonton et au Brésil. Plus récemment, il a été recteur du Collège pontifical canadien à Rome de 2008 à 2017.

Ensemble, accueillons Monsieur Sylvestre chaleureusement et continuons de travailler dans un esprit de sincère collaboration, de profonde sérénité et de fraternité ecclésiale.

Sincèrement vôtre dans le Christ,

M^{gr} Frank Leo, jr., C.S.S.
Secrétaire général

Cher Louis-André,

Je suis heureux d'avoir eu la chance de te connaître un peu, lors de l'Assemblée annuelle l'an passé

Ton attitude très bienveillante et accueillante a rendu les moments en ta présence très agréables.

Puisses-tu réaliser tes rêves ou tes projets toujours remis à plus tard, alors que tu devrais avoir un peu plus de temps pour toi.

C'est ce que je veux te souhaiter, car c'est ce que je me souhaiterais à moi-même, selon la grâce de Dieu...

Jean-René Sirois, vicaire général
diocèse de Mont-Laurier

Cher Louis-André,

Ce fut un privilège de travailler avec toi, car tu étais toujours à l'écoute des besoins des personnes, même si elles étaient très éloignées physiquement ! Tu savais comment nous faciliter la vie liturgique ! Grand merci pour tout et au plaisir de se revoir souvent !

Sœur Jeannine Vermette,
responsable diocésaine de liturgie,
Saint-Boniface, Manitoba



L'espace manque ici pour publier tous les messages. D'autres sont publiés sur le site internet de l'Office national de liturgie. Nous vous invitons à les lire. Il suffit de cliquer sur ce bouton pour y accéder.

Liturgie de pèlerinage et piété populaire

GILLES DROUIN, SOUS LA DIRECTION DE, PARIS, SALVATOR, 2018, 274 p.

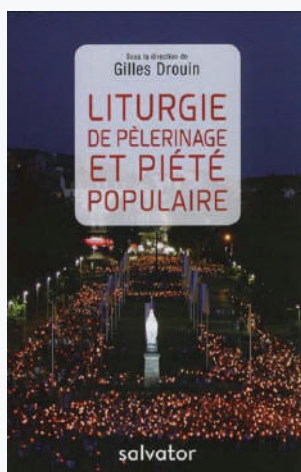
Ce livre présente les actes du colloque sur la piété populaire et la liturgie de pèlerinage, organisé par l'Institut supérieur de liturgie de Paris en janvier 2017. Un sujet bien d'actualité alors que les lieux de grands pèlerinages (Lourdes ou Montmartre en France ; l'oratoire Saint-Joseph, Cap-de-la-Madeleine, Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec ; les JMJ à travers le monde catholique) fourmillent de monde, voire de pèlerins. Ce qui s'y vit est une manifestation de piété populaire en lien étroit, le plus souvent, avec la spiritualité du pèlerinage. Mais toutes ces expériences sont-elles liturgiques ? Et à quel prix le sont-elles ?

En 2001, la Congrégation romaine pour le culte divin publiait un *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* (bien écrit et fort pertinent) afin de préciser certains paramètres liturgiques entourant la dévotion populaire. Le pape François, pour sa part, est fort attaché à la piété populaire : il s'agit de lire *Evangelii gaudium* (*La joie de l'évangile*) où il aborde comme sujet « la force évangélisatrice de la piété populaire » (paragraphe 122 à 126). Aussi, le colloque de Paris sur cette question a permis d'explorer des enjeux historiques, anthropologiques et théologiques du lien entre liturgie de pèlerinage et dévotion populaire.

Le livre s'ouvre sur quatre témoignages, quatre récits d'expériences liturgiques de pèlerinage. Suivent ensuite neuf contributions qui portent la même préoccupation : évangéliser la dévotion populaire comme prémices à l'expérience liturgique. Deux réflexions qui se démarquent : celle du père Cosimo Scordato, professeur de sacramentaire de Palerme, qui développe une réflexion théologique dynamique en affirmant que le pèlerinage ne concerne pas la religiosité populaire, mais bien la condition humaine et chrétienne. Le frère Patrick Prétot, moine bénédictin français, présente quant à lui les apports du *Directoire* romain sur la piété populaire en insistant bien sur le discernement qu'il permet au sujet des pratiques de dévotion populaire à partir de six principes théologiques.

Ce livre sera un outil abordable de réflexion pour tout intervenant en liturgie.

JOËL CHOUINARD



Vivre et comprendre la messe

PAUL DE CLERCK, PARIS, CERF, 2016, 222 p.

Paul De Clerck est notamment connu comme professeur émérite fort apprécié de liturgie de l'Institut supérieur de liturgie de Paris (Institut catholique de Paris). Mais il est sans doute aussi connu pour son livre à succès : *L'intelligence de la liturgie* (collection Liturgie, Paris, Cerf, 1999 et réédition 2005). *Vivre et comprendre la messe* se situe en quelque sorte dans la même lignée pédagogique que ce dernier. Depuis son retrait de l'enseignement supérieur, Paul de Clerck est curé de paroisse dans le diocèse de Bruxelles-Malines (Belgique). Cette expérience pastorale le confronte au fait que la réforme liturgique de Vatican II est loin d'être réalisée. La raison, selon lui, est le poids d'un certain passé (dix siècles environ) et le peu d'initiation à la nouvelle liturgie. C'est pourquoi il se propose dans son livre de contribuer à donner un nouvel élan à la réforme liturgique conciliaire, à en montrer l'intérêt, à en déployer la dynamique, à en faire goûter la saveur « aux chrétiens vivant aujourd'hui au sein d'un monde pluraliste » (p. 12). Or, la prétention de la liturgie est de nous rendre heureux : « Heureux les invités au repas du Seigneur » (invitation lancée tout juste avant de communier au pain eucharistique). Aussi, *Vivre et comprendre la messe* enseigne un

Retour à la table des matières

art de la table eucharistique, célébré avec intelligence, dans la perspective de la réforme conciliaire de Vatican II.

Sept chapitres développent l'objectif du livre : le premier aborde le poids du passé marqué par l'utilisation de la langue latine, l'emphase unilatérale sur la consécration (les paroles de l'institution eucharistique) et l'absence de la communion des fidèles. Fort intéressant dans ce chapitre comme dans les autres, l'auteur fait des liens avec les autres sacrements. Le deuxième chapitre traite admirablement de l'assemblée chrétienne, sujet de la liturgie. Ce *nous* des textes liturgiques est l'invité au repas du Seigneur en un lieu de communion entre les participants. Le troisième déploie judicieusement la sacramentalité de la parole de Dieu adressée à l'assemblée convoquée. On le sait, ce caractère biblique de la liturgie est un trésor redécouvert à Vatican II : « le Christ est présent dans sa Parole, car c'est qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les saintes Écritures » (SC n° 7). D'ailleurs, tout sacrement est performatif par la grâce de Dieu qui parle. Le quatrième chapitre situe nécessairement l'eucharistie au sein de l'initiation chrétienne. C'est dans ce long chapitre que l'auteur présente l'eucharistie comme action liturgique qui rend grâce par la présentation des dons, les oraisons, la préface, l'acclamation, les épicleses ou invocations à l'Esprit, le récit de l'institution eucharistique, l'anamnèse ou actualisation, les intercessions, la fraction et la communion au Pain eucharistique... ouf ! Toute une séquence de mise en œuvre qui demande du souffle pour en saisir l'intelligence. Le chapitre cinq est une profitable visite des autres sacrements que fait vivre l'Évangile et qui permettent la croissance dans l'Église et le monde. Le chapitre six aborde avec délicatesse la question problématique pour bien des paroisses catholiques des chants et de la musique en liturgie et au cours de l'eucharistie. Enfin, dans le chapitre sept, l'auteur ose une réflexion éclairante sur les espaces de célébrations pas toujours au service d'une liturgie contemporaine marquée par la fraternité et le partage.

Cinq annexes complètent ce livre : une note historique lumineuse sur la mise en relief de la consécration, une note biblique fort instructive sur le mémorial, une note théologique profonde sur l'épiclese, une brève réflexion sur les deux tables de M^{gr} Jean Kockerols qui a préfacé le livre. L'auteur propose en fin de parcours – on reconnaît ici le professeur et pédagogue – une brève bibliographie ciblée pour ceux et celles qui veulent prolonger la réflexion amorcée.

On reconnaît dans ce livre la grande qualité pédagogique de l'auteur à enseigner de manière accessible un Mystère qui demeure inaccessible. Ces propos, tout à fait d'actualité, seront fort utiles aux équipes pastorales, aux équipes de catéchètes, aux équipes liturgiques... et bien sûr aux participants de l'assemblée eucharistique. Le livre de Paul De Clerck est certainement une inspiration pour l'initiation à l'eucharistie telle que réformée par Vatican II. Ce livre de tonalité pastorale permet de mieux comprendre que l'eucharistie fait l'Église... pour son plus grand bonheur !

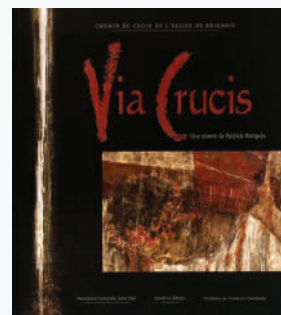
JOËL CHOUINARD

Via crucis – le chemin de croix de l'église de Brignais

ASSOCIATION CULTURELLE SAINT CLAIR, COLL. PAROLE ET SILENCE, PARIS, 2015, 128 P.

Cet ouvrage est né d'une idée de Patrick Marquès. Originaire de Brignais (au sud de Lyon en France), cet artiste peintre contemporain a voulu mettre en scène un chemin de croix pour aujourd'hui. Il a conçu une œuvre monumentale et pourtant mise à la portée de tous dans ce lieu public qu'est l'église paroissiale. Inauguré par le cardinal Philippe Barberin à l'occasion du 150^e anniversaire de l'église de Brignais en 2015, ce chemin de croix invite à suivre le Christ dans sa passion et sa résurrection.

Le livre est d'abord un ouvrage à contempler. Il permet de découvrir chacune des stations dans toute sa splendeur. Il



offre aussi une occasion de comprendre le travail d'un artiste qui s'empare d'un sujet commun pour le renouveler et en faire non seulement un objet de piété inédit, mais un lieu d'interrogation pour le public profane qui découvre un artiste partageant son questionnement devant la souffrance et la mort...

Ces pages lèvent aussi le voile à la fois sur le long travail technique de l'artiste (mise en scène d'acteurs pour modèle, choix des couleurs, des formats...), mais aussi sur les intentions qu'il a voulu mettre dans chaque réalisation. Un passionnant « making of » qui fait de cet ouvrage un support original pour tous ceux qui s'intéressent à la peinture et à l'expression artistique.

TEXTE EXTRAIT DE LA COUVERTURE ARRIÈRE DE L'OUVRAGE

Retour
à la table
des matières

Saint Benoît et son héritage artistique

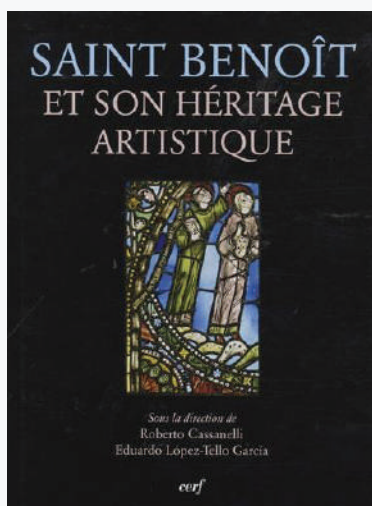
ROBERTO CASSANELLI ET EDUARDO LOPEZ-TELLO GARCÍA, SOUS LA DIRECTION, PARIS, CERF, 2009, 455 p.

Comment ne pas apprécier à sa juste valeur l'apport des Bénédictins à la culture figurative de la civilisation occidentale, grâce à la diffusion et l'épanouissement de leurs monastères sous les latitudes européennes et au rôle essentiel que ceux-ci jouèrent, dans la transmission du savoir entre Antiquité et Moyen Âge, jusqu'au seuil de la modernité et même, en donnant naissance à des ramifications surprenantes et inattendues, jusqu'à la réalité la plus contemporaine ? Il ne s'agit pas là d'une histoire linéaire, mais d'un parcours complexe et accidenté, riche en « ruptures » et en articulations qui constituent même souvent ses apogées.

Une équipe de spécialistes (historiens du monachisme, historiens de l'art, archéologues) a sondé l'histoire et la production artistique de l'univers bénédictin, écartant les schématisations faciles et les simplifications commodes, et faisant en sorte que les faits historiques, les orientations culturelles, les instances spirituelles et surtout les créations et les œuvres d'art dialoguent librement en marge des formules préconstruites qui avaient prévalu jusqu'ici.

Le monachisme bénédictin au sens propre n'étant pas né au V^e siècle, mais au XI^e siècle, sous l'impulsion de Benoît d'Ariane et de la cour carolingienne, la priorité a été accordée à la question des sources historiques concernant saint Benoît (le second livre des « Dialogues » de Grégoire le Grand, la *Regula*) et de leur incidence sur la formation de l'image du saint et la naissance d'une iconographie spécifique, ainsi qu'à la question du choix topographique particulier des premiers sites, en lien avec certaines considérations connexes d'ordre archéologique et architectural (forme et organisation du monastère, naissance du cloître).

PRÉFACE DE ROBERTO CASSANELLI



« Luther et l'art »

DANS *ARTS SACRÉS*, N° 38, OCTOBRE - DÉCEMBRE 2017, PERPIGNAN, ELIDIA, p. 44-97.

Presque quatre ans après son premier dossier consacré à « Art et protestantisme » (*Arts sacrés* n° 21, janvier-février 2013, Dijon, éditions Faton), cette magnifique revue en quadrichromie consacre un second dossier sur le même thème, mais centré cette fois sur l'art chez Luther et dans le luthéranisme, dans le cadre de la commémoration des 500 ans de la Réforme.

Sept articles, accompagnés d'une iconographie exceptionnelle, sont consacrés à ce thème ; deux sur les églises luthériennes (un article de S. Weyer-Menkhoff sur « La théologie de l'espace selon Martin Luther », et un autre de Maxime Goldmund, sur « Les églises luthériennes, un patrimoine méconnu ») ; deux contributions s'intéressent aux arts visuels : Jean Wirth sur « Luther et les images », et Jérôme Cottin sur « Postérités et modernités de l'art luthérien ». Puis viennent deux articles sur la musique : Helga Schauerte-Maubouet sur « Martin Luther musicien » et Gilbert Dahan : « Prédication et exégèse dans les cantates de Johann Sebastian Bach ». Une dernière réflexion explore le cinéma : Waltraud Verlaquet : « Décrypter le protestantisme au cinéma ». Les auteurs sont tous des spécialistes reconnus de ces questions, qu'ils soient universitaires (historiens d'art, théologues, historiens, musicologues), architectes ou organistes.

Retour
à la table
des matières

On sera convaincu que le luthéranisme a contribué à l'écllosion d'un « art d'église » de qualité, et pas simplement de la musique, si l'on voit la richesse de l'architecture baroque luthérienne en Europe de l'Est et en Europe centrale. Mais c'est vrai que si l'on veut prendre la mesure de cet art plastique luthérien, il faut – contrairement à la musique, accessible partout – se déplacer. Quitter l'hexagone¹ – en faisant toutefois un petit arrêt par Strasbourg, haut lieu du luthéranisme historique – pour aller plus à l'est, dans les villes de Dresde, Leipzig, Berlin, Breslau (Wroclav), Magdebourg, Hambourg et les villes hanséatiques, là où le luthéranisme puise ses racines historiques.

¹NDLR : Ce texte a d'abord été publié en France, d'où cet itinéraire.

En conclusion de cette section, nous vous proposons non pas la recension d'un ouvrage imprimé, mais quelques visites virtuelles devant votre écran. Dans un premier temps, nous vous proposons un site où il est possible de prendre connaissance des plus récents développements dans la restauration du chœur de la basilique-cathédrale Saint-Denis, en France, un « haut lieu de la liturgie, de l'histoire de France et de l'histoire de l'art. » Cette page fait partie d'un site intitulé *Narthex*, édité par la Conférence des évêques de France.

Toujours sur ce même site internet, consacré à l'art sacré, au patrimoine et à la création, nous trouvons une autre page qui nous donne de l'information sur un musée unique par son emplacement inusité. C'est l'aéroport Paris Charles-de-Gaulle qui propose un espace où les voyageurs en attente d'embarquement peuvent visiter diverses expositions thématiques. Il est à noter que ce musée est pensé en fonction du lieu sur lequel il est installé et sa visite peut prendre aussi peu que 10 à 20 minutes. De plus, pour bien souligner que la culture appartient à tous, l'entrée à ce musée est gratuite.

Une autre page de ce même site nous présente de l'information sur une exposition sur l'art chrétien et la mode, au *Metropolitan Museum* de New York. Il s'agit sans contredit d'une exposition hors normes, dans l'une des plus prestigieuses institutions culturelles des États-Unis. Entre autres curiosités, on découvre une tenue de soirée inspirée... d'une chasuble papale. La page d'accueil du site internet nous en présente d'ailleurs une photo.

Enfin, dans un esprit archéologique, nous vous proposons une page où il est question d'un rouleau de Qumrân qui a récemment été décrypté par deux chercheurs du département d'études bibliques de l'Université d'Haïfa, en Israël. Les informations contenues dans ce document très ancien nous font connaître quelques aspects des pratiques religieuses des Esséniens, une secte juive dissidente de la période du Second Temple.

Pour visiter ces différents sites internet, il suffit de cliquer sur l'image de sa page d'accueil, à la droite de cette page.

Pour être complet, ce dossier aurait pu comporter un article plus spécialement consacré à Cranach, et un autre sur les gravures imprimées en noir et blanc (Bibles, tracts et pamphlets), mais il est vrai que l'on ne peut pas tout dire et tout montrer. Soulignons-le encore une fois : l'iconographie est d'une qualité exceptionnelle, et les visuels sont soigneusement légendés (sauf pour les pages 48 et 49 où il y a eu un oubli).

Terminons par une triste nouvelle : nous apprenons qu'avec ce numéro consacré à cette thématique qui nous est chère, la revue *Arts sacrés*, portée depuis des années à bout de bras par le frère Philippe Markiewicz, va cesser de paraître. Une grande perte pour notre thématique. On espère qu'on n'en rendra pas Luther (et les luthériens) responsable.

JÉRÔME COTTIN



Retour à la table des matières





Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos et illustrations

Page titre : Pixabay.com

p. 3, 26, 27, 33 : CECC

p. 4 : Détail d'un vitrail de l'église paroissiale de Saint-Constant (Québec), réalisé par Claude Pouliot ; photo Jacques Robert

p. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16 en h., 17 en h., 18, 19 en h., 20, 21, 22, 24, 32 : Pixabay.com

p. 16 à g. : Gervais Pelletier

p. 17 à g. au c. : frère Bruno-Marie, o.c.s.o.

p. 17 à g. en b. : Stéphane Savoie

p. 19 au c., 30 : Gaëtan Baillargeon

p. 23 : Michel Cojan

p. 25 : © FMJ ; chapelle du Saint-Sacrement, Montréal

p. 28, 29 : gracieuseté de l'auteur

p. 31 : Jean-Luc Blanchette

p. 34 : © Sel et Lumière, remerciements à Francis Denis.

Vivre et célébrer, vol. 52, n° 232-233, Copyright © Concacan Inc., 2018.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Danielle D'Anjou Villemaire, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE

2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

